



# J'ai vu...



DANS CE NUMÉRO  
LE SECRET DE BRANDT L'ESPION

FOP. 47

**LOCATAIRES** mobilisés ou non, qui souffrez de la guerre

**PROPRIÉTAIRES** qui ne touchez plus VOS LOYERS

CONNAISSEZ VOS DROITS et, pour cela, achetez le volume (2 fr.):

## DOIT PAYER QUI PEUT

Par ADRIEN PEYTEL

Docteur en droit, Avocat à la Cour d'Appel

**TOUS les CAS** expliqués et résolus **SIMPLEMENT**

C'EST le guide pratique de la Loi sur les Loyers, indispensable pour demander des diminutions ou des exonérations de loyers, pour résilier ou proroger des baux, pour connaître les formalités à remplir et la procédure à suivre.  
(Le volume : 2 fr.)

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE  
PARIS — 30, RUE DE PROVENCE — PARIS

# HERNIE



**NOUVEAU BANDAGE PLUS** de SOUS-CUISSE de RESSORT DORSAL  
Contention parfaite — Fixité absolue

Envoi du Catalogue Franco — ESSAI GRATUIT — MEYRIGNAC Bt 229, rue St-Honoré PARIS

**LE TRAVAIL CHEZ SOI** Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément et des moyens d'en tirer Plaisir Bien-être et profit. Un N° spécimen, 44 pages illustrées, 12.000 lignes d'idées pratiques et lucratives franco 1 fr. en mandat ou timbres à TIRER PARTI QUIGNON, éditeur, 16, rue Alph.-Daudet, Paris 14

## PILULES FOSTER

APRÈS LA CONVALESCENCE

Pour hâter la guérison

Il n'y a pas de meilleur moyen, pour finir la guérison après une maladie infectieuse, que de refaire un sang nouveau. Un moyen est indiqué ici par M<sup>me</sup> Marie Ruas, à Hérant, par Meyrueis (Lozère), qui nous écrit : « A la suite de la fièvre typhoïde je souffrais depuis deux ans d'une affection des reins qui m'empêchait de me remettre comme il faut. J'étais toujours fiévreuse et d'une grande faiblesse, me plaignant surtout de douleurs continuelles dans le bas du dos, les épaules, les bras



M<sup>me</sup> RUAS (D'après photographie).

et les jambes. J'avais déjà essayé bien des remèdes et étais découragée quand on me conseilla les Pilules Foster. Dès la première semaine, j'éprouvais un grand soulagement, je prenais plus de repos et le matin je n'éprouvais plus ces vertiges et ces éblouissements qui me passaient devant les yeux autrefois; enfin, au bout de deux mois, j'étais tout à fait remise; aujourd'hui je prends les Pilules Foster à la moindre indisposition et je m'en trouve très bien». (Signature légalisée le 22 février 1917).

Tous les convalescents devraient faire une cure de Pilules Foster. Elles conviennent à la suite de rhume, influenza, fièvres, coliques hépatiques ou néphrétiques, affections des poumons et du cœur, maladies infectieuses et toutes les affections des voies urinaires, pour combattre l'empoisonnement du sang. Les reins ont pour mission de débarrasser le sang de ses impuretés et, s'ils n'y réussissent pas, les plus fortes constitutions y succombent.

### IMPOT SUR LES SPÉCIALITÉS

En raison de la hausse constante des matières premières, des frais de conditionnement et autres, nous ne pouvons plus prendre cet impôt à notre charge.

Prix des Pilules Foster :

3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 20 fr., plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte.

Dans toutes les Pharmacies ou franco sur réception du montant.

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-XVII<sup>e</sup>

Commencez aujourd'hui; vous éprouverez un soulagement immédiat et vous aurez une guérison complète de votre

### AFFECTION DE LA PEAU.

Promptement absorbé par les pores, l'

### ONGUENT FOSTER

calme l'irritation et fait disparaître l'inflammation. Son action microbicide, antiseptique et adoucissante, portée sous les tissus cutanés, détruit le germe de l'infection. Son efficacité est remarquable dans les cas de :

Eczéma, Herpès, Dartres, Acanthoses, Urticaire, Démangeaisons, Croûtes d'Humidité, Figures de Moustiques, Engèlures, Crevasse, Eruptions, Boutons, Varicelle globale, Gourme, Vermicules des Enfants et toutes les affections de la Peau. Contre les Hémorroïdes il est sans rival.

Prix : 3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 20 fr., plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, dans toutes les Pharmacies ou 17

H. BINAC, Pharmacien  
25, r. St-Ferdinand  
PARIS 17<sup>e</sup>



Hygiène **CRÈME SIMON** Beauté  
POUDRE SAVON

**ALERTE!** Procurez-vous vite ce très curieux numéro de

**LA BAIONNETTE** Le premier illustré satirique français

Seize pages dont huit en couleurs. Le Numéro : 40 cent. EN VENTE PARTOUT

**EPILEPSIE** MALADIES NERVEUSES  
Guérison radicale. Notes gratis.  
NERVODONAL, 57, Av. Suffren, Paris

**PELADE** NOUVEAU GRAVILLÉ  
BENIT, pharmacien  
27, rue Matabiau, Toulouse

**ASTHME** REMÈDE EFFICACE  
CIGARETTES ou POUSSIERE  
The PHOS. Signature J. ESPIC sur chaque cigarette

**FORCES INCONNUES**  
Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son Livre N° 66. GRATIS.

## Collection complète de La Guerre Aérienne Illustrée en volumes reliés :

### TOME I<sup>er</sup>

(Novembre 1916 - Mai 1917)

384 pages  
24 hors texte  
en héliogravure  
650 illustrations

Le Volume : 18 fr.

Franco France  
Colonies et Étranger,  
le port en sus

Grand in-4<sup>o</sup>  
Magnifique reliure de Bibliothèque  
percaline bleue  
fers spéciaux, inscriptions or



### TOME II

(Mai 1917 - Novembre 1917)

448 pages  
28 hors texte  
en héliogravure  
750 illustrations

Le volume : 20 fr.

Franco France  
Colonies et Étranger,  
le port en sus

Grand in-4<sup>o</sup>  
Magnifique reliure de Bibliothèque  
percaline bleue  
fers spéciaux, inscriptions or

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, rue de Provence, PARIS

# J'ai vu...

PUBLICATION BI-MENSUELLE (le 1<sup>er</sup> et le 15)

ADMINISTRATION & RÉDACTION : 30, rue de Provence, PARIS. — Tél. Bergère : 39.61 ; 39.62. — L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE

(Copyright by L'Édition Française Illustrée, Paris, 1918.)



## NOS MITRAILLEURS AU MONT-RENAUD

C'EST AU COURS DE LA JOURNÉE DU 5 AVRIL, PENDANT L'ACTION VIGOUREUSE DES FRANÇAIS AU MONT-RENAUD, JUSQU'AUPRÈS DU GROS SAPIN DU « PARADIS » LES MITRAILLEURS BLEU HORIZON SE SONT GLISSÉS PAR LA SAPE, POURTANT TERRIBLEMENT ARROSÉE PAR LES OBUS ENNEMIS, ET ILS ONT COMMENCÉ À « MOUDRE »



SEULE, UNE INFIRMIÈRE S'AVANÇANT SUR LA ROUTE. ELLE ÉTAIT SI JOLIE.

## LE SECRET DE BRANDT, L'ESPION

ROMAN INÉDIT DE DOUGLAS NEWTON

(Adapté et traduit de l'anglais, par Albert Houlgard.)

### CHAPITRE PREMIER

Comme fabricant de munitions, le chimiste Thorold avait fait preuve d'une très vive intelligence et rendu autant de services à la cause des Alliés que n'importe quelle personnalité du G. Q. G. Aussi avait-il acquis en retour la gratitude de son pays... et les moyens de s'offrir entre autres choses une merveilleuse six cylindres Napier.

Phillip Mauwaring, lui, avait obtenu un congé de convalescence. Il le devait au bon petit éclat d'obus qui lui avait labouré la jambe. Revenu se rétablir en Angleterre, il estimait qu'user de la nouvelle six-cylindres de son ami était le meilleur moyen de goûter un repos apaisant.

— Ecraserions-nous quelque chose si nous prenions ce tournant en vitesse? demanda à Thorold Phillip qui conduisait l'auto à une allure folle.

— Bordée de murs, la route fait ici un

double crochet. A la fin du premier tournant, une portée de petits chiens somnole d'ordinaire et l'Idiot du village à coutume de bayer aux corneilles au beau milieu du second. Cela dit faites à votre gré.

Phillip soupira mais fit jouer ses freins. Le meurtre des petits chiens lui répugnait. Le double tournant fut abordé sans encombre. Absents les petits chiens, absent l'Idiot du village. Seule, une infirmière s'avancait sur la route.

Elle était si jolie que, dès l'abord, on avait envie de lui sourire. Phillip le fit sans se faire prier.

— Tout à fait délicieuse, cette petite femme-là! glissa-t-il à l'oreille de Thorold. Qui est-elle? D'où vient-elle?

— Oui, très jolie, très! Elle se nomme Cecily Baistain. Elle est en ville, à l'hôpital n° 8.

— Vous la connaissez! Alors nous faisons demi-tour. Nous la rejoignons et

tâchons de la persuader qu'il n'y a rien de meilleur pour une infirmière de l'hôpital n° 8 que de faire une ballade dans une six-cylindres. Vous pourrez même ajouter que je suis un charmant garçon, millionnaire, officier et célibataire.

Phillip allait mettre son projet à exécution quand l'arrivée d'un commandant d'état-major l'en empêcha. Il était au volant d'une puissante auto. Lorsque la silencieuse Napier le croisa, il jeta sur les deux amis un coup d'œil maussade et soupçonneux.

— Les commandants d'état-major sont généralement soupçonneux, affirma Mauwaring. Ils craignent toujours d'être envoyé au front avant d'avoir obtenu leur permission. Une brute blonde, celui-là, n'est-ce pas?

— Je n'ai pas fait attention.

— Moi, je fais toujours attention. Il avait quelque chose de particulier; son uniforme peut-être.

## J'ai vu.

— Nous retournons?

— Non ! Encore un demi-mille. Je ne tiens pas à suivre de trop près le commandant casqué.

Thorold parut fâché de cette décision. Son ami s'en aperçut.

— Eh ! Jimmy...

— Quoi ?

— Si nous poursuivions notre balade sans plus nous occuper de miss Cecily ?

— Ah ! mais non. Je me souviens que j'ai laissé quelque chose à faire...

Et comme le jeune officier souriait ironiquement, Thorold ajouta :

— Vous êtes le diable ! Phillip. Vous venez de deviner mon secret.

Phillip soupira.

— Allons ! c'est juré, je mourrai célibataire. C'était pourtant la seule jeune fille...

— Oui, comme Jués, Dora, Leila, Julie, et les autres...

— Vous la connaissez depuis longtemps ?

— Je l'ai vue pour la première fois, il y a trois semaines.

— Trois semaines ! Et elle ne sait rien de vos sentiments. C'est la guerre de tranchées alors ? La cause est entendue, nous faisons demi-tour. Lorsque les deux amis furent sur le point de rejoindre l'infirmière, ils eurent la désagréable surprise de retrouver aussi le commandant d'état-major.

— Regardez, mon jeune ami Thorold, et prenez-en de la graine ! Voici un galant militaire qui n'a aucune confiance dans la guerre de tranchées.

Le galant militaire faisait, en effet, un bout de conduite à miss Cecily. Il était descendu de sa voiture qu'il avait laissée sur le bord opposé de la route. Serrant de près l'infirmière, il paraissait lui parler avec animation.

— Un parent ou un ami de la jeune femme, sans doute, suggéra Thorold ?

— Très possible ! admit Phillip qui ralentit l'allure. Mais, dans ce cas, ça ne peut être qu'un père irrité ou un oncle grognon.

— Pourquoi toutes ces suppositions ?

— Parce que Cecily n'a pas l'air de lui faire fête. Remarquez donc le curieux tableau que forment le couple et l'auto...

— Je dis que...

— Vous alliez dire, n'est-ce pas ? Jimmy, qu'il est ét'ange que la miss n'ait pas traversé la route pour aller au devant de son parent ; qu'il est plus étrange encore que celui-ci soit descendu de voiture pour aller la rejoindre ? C'est bien cela que vous alliez dire, Jimmy ?

— Pas du tout ! Mais je devine votre pensée ; vous soupçonnez qu'elle ne tenait ni à le rencontrer ni à lui parler.

— Rien n'est secret pour vous, mon camarade. Aussi est-il inutile de vous faire observer que le moteur du commandant tourne à vide.

— Et pourquoi pas ?

— Un moteur qui tourne à vide, en temps de guerre, quand le pétrole est mesuré au compte-gouttes, cela signifie que cet individu n'a pas l'intention de s'arrêter longtemps. Cela peut vouloir dire aussi qu'il veut pouvoir filer en douceur en cas de besoin.

— Je devine ! on réclame l'infirmière à l'hôpital pour un cas urgent. Il vient la chercher !

— Ouvrez donc l'œil et le bon ! Ne dirait-on pas que Cecily réclame aide et protection !

La Napier roulait si doucement que les deux piétons ne l'avaient pas entendue venir.

— Phillip, vous aviez raison ! dit Thorold très calme, — il était toujours calme dans les moments critiques. Cet homme agit comme une brute.

— Le gros commandant s'avancait, en effet, sur Cecily, le poing levé. Terrifiée la jeune fille fit un bond en arrière.

— J'avais, dès l'abord, remarqué en lui quelque chose qui ne me revenait pas. Sa coiffure peut-être ? Qu'en pensez-vous Jimmy, dit Phillip en manœuvrant sa corne d'appel.

L'effet de surprise fut complet. Le commandant et l'infirmière se retournèrent brusquement. L'air fort aimable, Phillip les salua d'un signe de tête par-dessus son volant.

— Nous ne vous dérangeons point, j'espère, Cecily ?

Thorold, déjà à moitié descendu de son auto, ajouta :

— Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable que nous vous ramenions comme nous l'avions convenu tout d'abord ?

Il fixait ses yeux clairs et bons sur la jeune femme, attendant sa réponse. Au premier abord, celle-ci se montra toute interloquée :

— Je... je..., balbutia-t-elle.

Puis reprenant enfin ses esprits :

— Je viens, oui, parfaitement, je viens.

Un regard de défi dans les yeux, le commandant s'était déjà approché de la Napier. Il esquissait un geste de menace quand il s'aperçut que Thorold était un solide gailard. Son poing levé retomba. Mais toujours hautain, l'officier, ayant remarqué que Phillip était son inférieur en grade, bomba sa large poitrine et s'écria :

— Vous êtes un malappris, monsieur ! Et les règlements, monsieur ? Vous restez assis devant votre supérieur, monsieur !

— Phillip descendit de voiture, rectifia la position et salua avec la plus parfaite correction.

— Désolé ! monsieur, dit-il doucement. J'étais si pressé de savoir si Cecily rentrait avec nous que cela m'a un peu troublé.

Le gros commandant se tourna vers l'infirmière.

— Quels sont ces gens ? demanda-t-il.

Phillip, qui ne quittait pas la miss des yeux, n'attendit pas sa réponse.

— Ah ! monsieur, si vous ne savez pas qui nous sommes, c'est donc que vous n'avez pas été très correct avec cette jeune femme. Je suis le cousin de Cecily et voici son oncle, ajouta-t-il, en désignant Thorold d'un coup d'œil malicieux.

— Son cousin ? Je n'en crois pas un mot. C'est de la blague. D'ailleurs vous, je vous avertis...

Phillip comprenait qu'il avait à faire à forte partie. L'homme était décidé à pratiquer s'il le fallait, le coup de la discipline.



LE GROS COMMANDANT S'AVANÇAIT EN EFFET SUR CECILY LE POING LEVÉ.

Quel était son jeu? le jeune officier l'ignorait, mais il ne doutait pas qu'il le jouait bien.

— Pardon, Monsieur! intervint à son tour Thorold, nous vous avons surpris accostant contre son gré M<sup>lle</sup> Baistain et la malmenant, vous alliez même...

— Pas un mot de plus là-dessus! rugit le commandant. C'est un mensonge indigne.

— C'est la vérité! affirma Cécily. Il me demandait...

— Parbleu! ne l'ai-je pas vu, de mes yeux vu? C'était notre devoir d'intervenir et de mettre fin à cette scène scandaleuse.

— Vous êtes fou! J'étais parfaitement correct avec cette jeune femme. Vous venez de vous mettre dans un mauvais cas; c'est une affaire qui ira loin, ça, mon bonhomme. Quant à vous, lieutenant, je vous ordonne...

Phillip s'avança.

— Oh! je crois, dit-il, qu'il n'y a pas lieu de s'émotionner tant que cela, Monsieur. L'oncle Jim est un peu chatouilleux; il s'est échauffé, et c'est tout. D'ailleurs, il me semble que nous devons nous connaître. Stobbat est un très vieil ami de mon frère, vous savez!

— Stobbat?

— Oui, Stobbat! De la 129<sup>e</sup> brigade. N'est-ce pas votre brigade? Phillip désignait du doigt les revers du col du commandant. Votre général de brigade, Monsieur.

— Mon général de brigade? Stobbat? Non, je ne le connais pas. On ne m'en a pas encore parlé; je suis tout nouveau à la brigade, vous savez!

— Oh! j'avais vu...

— Quoi? Comment?

— Vos écussons.

— Mes écussons? Qu'est-ce qu'ils ont mes écussons?

Et le commandant jeta un coup d'œil inquiet sur les pattes écarlates du revers de sa tunique.

— Oh! ils sont très chic, tout à fait bien. Ce sont des écussons n<sup>o</sup> 1, Monsieur. Mais Stobbat est plutôt strict sur la tenue; vous l'avez sans doute entendu dire. Il tient aux écussons du dernier modèle. Ils sont de 1915 ceux que vous portez, Monsieur.

Il se passa alors une scène étonnante. Le commandant bondit et fut dans son auto en un clin d'œil. En un clin d'œil il la mit en marche, et, avant que ses interlocuteurs ne fussent remis de leur surprise, il était déjà loin, filant comme s'il avait eu le diable à ses trousses.

— Il peut se vanter d'avoir la frousse de son général, celui-là! s'écria Thorold.

Sacristi! Stobbat est donc bien terrible?

— Je n'en sais rien.

— Mais alors que signifie tout cela?

Y a-t-il même un Stobbat?

— C'est possible, mais je n'en ai jamais entendu parler.

— Et les écussons? Étaient-ils du modèle 1915.

— Peut-être bien, ou 1916 ou 1917... En fait ils n'avaient rien de délictueux. C'étaient la conscience de ce type, ses yeux et sa coiffure qui l'étaient.

— Sa coiffure? Vous avez déjà fait allusion à sa coiffure! Pourquoi?

— Tout simplement parce qu'il n'y a qu'un pays où l'on se plaît à coiffer de grosses têtes avec de petits chapeaux. Et ce sont les naturels du même pays qui, en Angleterre, détaient comme des lièvres quand ils craignent qu'on ne les ait découverts porteurs d'un faux uniforme.

— Juste ciel! Un Allemand! Un espion allemand! Vous ne pensez pas cela, Phillip, s'exclama Thorold stupéfait.

— Si, si, c'en est un, affirma Cécily qui était demeurée silencieuse jusque-là. C'est un Allemand, un espion; j'en ai la preuve.

— Le témoignage du couvre-chef est infaillible, prononça sentencieusement Phillip.

— Oui, cet homme est un espion. Il voulait obtenir quelque chose de moi, reprit la jeune fille toute pâle. Et... et... je ne sais plus ce que je dois faire.

— Nous sommes à vos ordres, dit Phillip. Ayez confiance en nous. Nous sommes des hommes d'action; nous avons tous les brevets de la ligue « Faire vite et bien ».

Thorold intervint à son tour:

— Nous serons heureux de vous venir en aide, miss Cécily, soyez-en sûre.

— Oh! merci. J'ai tant besoin de conseils, tant. Si vous pouviez seulement m'éclairer, me guider, je vous en remercierais de tout mon cœur.

C'était Jimmy qu'elle était prête à remercier de tout son cœur. Phillip s'en consola en blaguant gaiement:

— Comment pouvons-nous vous être utiles? ajouta Thorold; indiquez-nous ce que nous avons à faire.

L'infirmière, ne sachant pas par où commencer son récit, bégaya:

— Je... Je... Oh! c'est très compliqué et j'ai une foule de choses à dire... Je... Je...

— Eh! bien, montez dans la voiture de mon ami et laissez-vous conduire aux usines Thorold. — Les produits chimiques Thorold, vous connaissez sans doute? Là, conforta-

blement assise, vous pourrez tout nous conter sans crainte d'être dérangée.

— Croyez-moi, miss Cécily, ayez confiance en nous, nous en sommes dignes, ajouta Thorold simplement.

Rassurée, la jeune fille se dirigea vers l'automobile et prit place à côté des deux amis.

## CHAPITRE II

Quand Phillip Mauwaring rentra dans le bureau de Thorold, l'infirmière était déjà assise dans un confortable fauteuil, devant un bon feu. Quant à Thorold, il s'occupait du brandy et des verres à liqueur.

— Je viens de téléphoner à Dick Gibson, du Quartier Général. Là personne ne connaît notre commandant d'état-major. On ignore même si pareil oiseau a jamais existé dans tout le district Nord-Sud-Ouest. D'ailleurs, à la 129<sup>e</sup> brigade est à Salonique, vous entendez bien! et nous avons constaté *de visu* que notre ami le commandant n'y est pas.

— Oh! au premier coup d'œil je l'avais jugé louche.

— Je sais, mon cher Thorold, dit Phillip moqueur.

— Certes, c'est un homme louche. Pis que cela, c'est un Allemand, un espion; j'en ai la certitude, renchérit miss Baistain. C'est à cause de cela qu'il m'a arrêtée sur la route et voilà pourquoi j'ai besoin de votre protection.

— Soyez tranquille, miss Cécily, nous battons en brèche Hindenburg. Nous vous aiderons, et de la façon qu'il vous plaira.

— Sans doute, opina Thorold, mais il faut tout nous dire, miss Baistain.

— Je serai aussi brève que possible. Vous savez que je suis à l'hôpital militaire, dans un service mixte. Au nombre de mes malades, il y avait un civil blessé, une victime des zeppelins. Sa maison avait été détruite lors du dernier raid. Sérieusement touché lui-même, il était condamné. Personnellement peu sympathique, nous nous intéressions pourtant à lui, car il adorait sa femme et sa petite fille, comme lui victimes des Boches. Il demandait sans cesse de leurs nouvelles. Hélas! elles étaient perdues, et nous souhaitions que le pauvre homme mourût le premier pour ne point avoir à lui faire part de la triste nouvelle.

Les premiers jours qu'il passa à l'hôpital, il ne maudissait point l'ennemi et ne manifestait aucune haine envers les Allemands. Cela nous paraissait étrange. (A suivre.)

## UNE FÊTE AU PROFIT DES VICTIMES DE LA GUERRE, AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



L'œuvre des vacances de la Chaussée-d'Antin a donné une fête au profit des enfants — hélas! trop nombreux, — que la guerre fit orphelins. On a pu y admirer une fois de plus les danses des élèves de l'École de gymnastique harmonique que dirige, avec un talent si sur et une autorité à la

fois si bienveillante et si ferme, Mme Irène Popard. Voici, croquées par le maître Jeanniot, quelques-unes des attitudes les plus eurythmiques des jeunes filles qui surent si bien, sous les yeux d'un public charmé, montrer que l'art peut rehausser les plus touchantes manifestations de la sensibilité.

*J'ai vu.*

UN DES HOMMES LES PLUS POPULAIRES DE FRANCE :  
LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT MORNET



Les deux derniers procès de trahison, l'affaire Bolo et celle encore plus récente du « Bonnet Rouge », l'ont mis au tout premier plan de l'actualité. Pour le public il est bien le vivant symbole de l'implacable justice et c'est tout le pays qui, lorsqu'il requiert avec la vigueur que l'on sait, parle par sa bouche. Sans grands moyens oratoires et dédaigneux au reste de toutes ces ruses et de ces effets d'audience qui tiennent plus du théâtre que d'une enceinte de justice, c'est dans son ardente conviction, dans son patriotisme qu'il puise le meilleur de sa force. « Je suis l'accusateur, et je m'en honore », disait-il de cette voix sourde et rauque qui fait frissonner en demandant pour Duval et Bolo le feu du peloton de Vincennes. Le voici, au cours des procès, croqué sur le vif par Sem et Victor Gourlat.

# MARCHANDES D'ESPOIR

Interroger le Destin par n'importe quel moyen, c'est là une des faiblesses des humains. Les rois eux-mêmes ont une certaine prédilection pour les mages et les nécromans. La voyante Eusapia qui vient de mourir eut longtemps une grande influence sur le kaiser. Et Raspoutine succédant au moine Heliodore, au frère Jean de Cronstadt et au magnétiseur Philippe, est le dernier exemple de la puissance de l'occultisme dans la famille des Romanoff.

Après l'exécution de Bolo la légende se répandit que le pacha, quittant l'automobile qui l'avait conduit jusqu'au poteau de Vincennes, aurait murmuré à son chauffeur : « Vous pourrez dire à Madame que les cartes ont menti. » Ceux qui colportèrent cette anecdote singulière croyaient sans doute que Bolo fit sa dernière randonnée dans sa voiture au lieu de prendre place dans la limousine grise réservée au transport des condamnés à mort.

Quoi qu'il en soit, cette répartition apocryphe du pacha a donné un regain de publicité aux devineresses. Elles n'en avaient guère d'ailleurs besoin. Jamais, en effet, la pauvre humanité, troublée jusqu'aux tréfonds de l'âme par les angoisses de la guerre, n'a tant interrogé le Destin. Les hommes et femmes cherchent à des, dit à ceux qui viennent la consulter, tout ce qu'elle voit dans leur avenir.

Jusqu'à ces temps derniers, le rôle de « voyante officielle de la troisième République » était dévolu à M<sup>me</sup> de Thèbes, astrologue et chiromancienne. Très instruite, très intelligente, M<sup>me</sup> de Thèbes, dont les *Almanachs* et *l'Enigme de la Main* sont des ouvrages dont la lecture n'est pas sans intérêt, prétendait après Papus, Guillaume Postel, Raymond Lulle, le docte Eliphas Levi et Etteilla, que chaque homme en naissant est soumis à l'influence des principales planètes, qui ont une attraction sur lui et qui régissent sa destinée.

En étudiant cette influence des astres et les lignes de la main, la grande amie d'Alexandre Dumas fils exerçait son commerce de la façon la plus honnête et la plus spirituelle. Depuis sa mort, deux sibylles se disputent son sceptre sur-naturel : M<sup>me</sup> Suzanne de Thèbes et M<sup>me</sup> Fraya. L'une et l'autre ont prédit des événements sensationnels pour 1918 ; la première pense que le commencement de l'automne prochain semble très favorable à la conclusion de la paix ; la seconde a trouvé que la lumière qui circule entre les doigts courts du logicien ardent qui est M. Clemenceau, témoigne d'un esprit brillant, d'un cerveau puissamment organisé pour la pensée et pour l'action ainsi que d'une éloquence persuasive. »



Tarots égyptiens.

Mais à côté de ces chi-



romanciennes célèbres et que passionnent seulement les questions d'intérêt général, il en est une multitude d'autres fort écoutées et fort courues et qui débitent, ayant chacune sa manière, une marchandise suspecte.

## LA VOYANTE MÉDICALE

Celle-ci est voyante par héritage. Sa mère le fut durant quarante années. C'est dans le petit cabinet maternel qu'elle continue à recevoir la clientèle qui, elle aussi, s'est transmise de mère en fille.

Une cliente sonne-t-elle à sa porte, une personne d'aspect sévère, véritable Maître Jacques à la fois barnum, cuisinière, caissière et médium, introduit d'abord le sujet dans un salon d'attente très banal, puis dans un cabinet obscur où, devant un bureau, la voyante, tout de noir vêtue, est assise, un bandeau sur les yeux. L'« oracle » est naturellement censé en état d'hypnose. Ayant fait sa médecine, la voyante est à même de répon-



CHEZ LA VOYANTE

Le médium de la voyante interroge la cliente.

# L'ANTRE DES SIBYLLES

dre adroitement aux questions spéciales. Elle est très prudente dans ses révélations et son fluide reste toujours optimiste. Au fond, c'est une profonde psychologue et elle veut qu'on sorte de chez elle tranquillisé. Elle a son médecin et son pharmacien qui lui réservent la commission d'usage. Sur les questions douteuses elle évite de se prononcer : « Je ne vois rien, dit-elle. Le jour ne s'y prête pas. Revenez dans une semaine ». Elle profite de ce répit pour se renseigner, ce qui lui permet de répondre, une fois le délai expiré : « Je vois bien un point noir... Consultez donc un docteur !... »

Dans des cas bénins, elle donne elle-même de bons conseils : préconisant du bromure à un nerveux, une purge à un gastralgique. Aucun conflit possible entre son horoscope et le diagnostic médical : elle ne « voit » pas sans être certaine de son fait.

Aussi a-t-elle su s'attacher une clientèle de commerçants, de petits rentiers qui ont la phobie des médecins et qui viennent de province pour la consulter. Son tarif est très abordable : 10 francs et 5 francs la consultation ; et elle est d'ailleurs « très arrangeante. » Ce qui ne l'empêche pas de faire une soixantaine de francs comme recette quotidienne.

## LE PARAPLUIE ET LA PETITE POSTE

Jadis elle était habilleuse et tirait les cartes dans les loges d'actrices. Un jour l'idée lui vint de s'établir diseuse de bonne aventure dans les foires. Assise sous un vaste parapluie rouge, les yeux bandés et les deux mains posées sur un guéridon, elle lisait l'avenir sous l'influence magnétique de son mari. Pour deux sous elle prédisait aux passants fortune et bonheur. A Neuilly, aux Invalides, au Trône, elle ramassait chaque jour 150 francs en pièces de billon. Lorsqu'elle ne pouvait ouvrir son parapluie sur la voie publique, elle employait le système de la petite poste, c'est-à-dire que, recevant chez elle, elle déclarait à ceux qui la consultaient qu'elle ne pouvait leur répondre sur-le-champ et qu'il lui fallait vingt-quatre heures pour leur donner satisfaction. Le client laissait donc son adresse et un objet lui appartenant, une mèche de cheveux, un mouchoir, un ruban, un peigne ! Le lendemain matin, la voyante faisait effectivement son courrier, se souciant fort peu de ce qu'elle écrivait. Le principal, pour elle, c'était d'avoir encaissé à l'avance le prix de la consultation qui variait entre vingt sous et dix francs, suivant qu'il fût versé par une malheureuse bonne ou par une bourgeoise fortunée. Les scrupules ne les gênent guère.

Installée aujourd'hui dans un confortable appartement, elle ne pratique qu'en qualité de voyante ; elle répugne à faire les cartes et ne



Tarots égyptiens.

*J'ai vu...*



Mme Suzanne de Thélème.

consent que rarement à lire dans le marc de café. L'été, elle opère sur une plage à la mode où elle se fait une matérielle de 100 francs par jour.

**LA SORCIÈRE DES BATI-GNOLLES**

Enguenillée, une tête énorme aux cheveux gris embroussaillés, les yeux chassieux, la mâchoire branlante, attifée de trois jupons en étage, des bas qui tombent sur des pantoufles éculées, tel est le portrait de cette octogénaire, véritable type de sorcière sans son balai qui, dans un bouge des Batignolles, rend des oracles pour dix sous.

Sa méthode est la plus vulgaire: elle tire les cartes, fait le marc de café, le jaune et le blanc d'œuf. L'autre de cette hideuse gypsie se compose d'une pièce unique, au rez-de-chaussée. Aussi, lorsqu'elle cherche si « une lettre fait route à la nuit » ou si un homme de cœur est à la maison » à l'intention de quelque crédule midinette, les autres clientes attendent leur tour, dans la rue, sur le trottoir.

**LA SIBYLLE DE BOUDOIR**

On ne la voit que dans les boudoirs de ces autres marchandes d'illusions dont elle partage d'ailleurs l'existence et qui ne peuvent vivre sans leurs cartomanciennes. Habillée comme elles, de la manière la plus tapageuse, fardée, les cheveux teints, très exubérante et très bavarde, elle vit chez l'une et chez l'autre, ayant toujours son couvert mis à la table de la brune ou de la blonde. Morphinomane et opiomane, elle est surtout le parasite d'une pseudo-comtesse née dans une loge



Mme de Thèbes.

de concierge et chez qui fréquentent de jeunes officiers et de riches étrangers. Malgré son genre de vie, elle est la femme légitime d'un agent de la Sûreté et, pour sauvegarder la prochaine retraite de son mari, elle a adopté un métier légal: elle est vaguement couturière. Lorsqu'on lui demande de tirer les cartes, elle se fait prier; mais, après avoir presque mendié cent sous à l'un, vingt francs à l'autre, elle sort un jeu de tarots égyptiens de son sac à main et elle consulte le Destin. Bien entendu, la situation de fortune des habitués des lieux qu'elle fréquente fait les frais de ses investigations occultes, et très

habilement elle arrive toujours à faire parler les gens au bénéfice d'ailleurs de celles qui favorisent sa petite industrie.

**L'ASTROLOGUE COMMERCANTE**

Celle-là lit dans les lignes de la main, tire les cartes et les tarots. C'est la vraie commerçante et son salon d'attente, où une camériste dissimulée derrière un rideau épie les conversations des riches clientes, ne désemplit pas. Établie dans un des quartiers les plus riches de Paris, elle a une clientèle élégante et ses prix sont en rapport, c'est-à-dire que le louis est le tarif minimum. Sa « science » est très discutable et elle se laisse facilement tromper par les apparences extérieures: « La vie ne vous sourit pas ! » dit-elle au visiteur dont la mise lui paraît trop simple. Chez elle on voit les attributs de sorcellerie qu'on ne rencontre guère chez les autres nécromanciennes plus modernes: crocodiles et serpents naturalisés, éléphants blancs, etc.

Définir tous les genres de sorcières qui vivent ainsi de la crédulité et de la naïveté des humains est impossible. Toutes gagnent bien leur vie, sans réaliser cependant la fortune de cette Geneviève Nigri qui vendait un franc chacune des vingt feuilles d'olivier que ses clientes devaient brûler durant vingt jours pour retrouver l'affection d'un époux volage. La Nigri, qui fut arrêtée à Rome en 1913, avait pu acquérir un palais à Florence, une villa à Pise et de nombreuses propriétés. Peut-on concevoir, après cela, que la chiromancie ne soit pas une industrie de luxe!

HENRY COSSIRA.



Mme Fraya.

**NOS DIABLES BLEUS DÉFILENT DANS LES RUES DE NEW-YORK**



Le défilé des alpins dans une avenue de la cité.

Afin d'y participer aux manifestations de propagande en faveur du nouvel Emprunt, un piquet de chasseurs alpins, ces diables bleus qui soulevèrent l'admiration par leur héroïsme sur tous les points du front, est allé aux Etats-Unis. Les soldats français ont défilé dans les rues de

New-York sous une pluie de fleurs, et c'est en présence de plusieurs centaines de mille de spectateurs qu'ils furent reçus par le maire. Un masque contre les gaz asphyxiants appartenant à l'un de ces héros fut mis aux enchères et payé 2 500 000 francs par M. Pierpont-Morgan.



Un masque de 500 000 dollars.

## LES GRANDES DÉCOUVERTES

Tout dernièrement le docteur Mourier, sous-secrétaire d'État au service de santé, remettait la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au chirurgien Alexis Carrel, médecin-chef de l'Ambulance du Rockefeller Institut de New-York, que les avions allemands avaient bombardée quelques jours auparavant à Compiègne.

Cette haute distinction décernée par le gouvernement français consacre la science d'un de nos grands chirurgiens en même temps que son inlassable dévouement à nos blessés. Et la France, bien que décorant un médecin de New-York ayant poursuivi ses recherches grâce aux généreuses subventions d'un des rois de la finance américaine, a l'orgueil de récompenser un de ses enfants.

Le docteur Alexis Carrel est né, en effet, le 28 juin 1872, à Lyon où il fit ses études à l'external Saint-Joseph avant de s'y faire inscrire à la Faculté de médecine et d'y passer sa thèse de docteur sur le Goitre cancéreux.

Attiré vers la vivisection, l'étudiant devenu interne dans un hôpital remplissait les fonctions de prosecteur. Déjà, en 1901, il découvrait la suture des vaisseaux sanguins.

Mais, dépité d'avoir été refusé au concours de chirurgie de Lyon sans même avoir été reconnu admissible, le docteur Carrel décida de s'expatrier et, sans la moindre recommandation, il débarqua à New-York en mai 1904. Fort heureusement, un autre chirurgien français établi aux États-Unis, M. de Bertigny, comprit qu'il se trouvait en présence d'un cerveau puissant et original. Grâce à lui, le docteur Carrel put visiter tous les centres médicaux de l'Amérique du Nord avant de se fixer à Chicago où il devait s'occuper de la transplantation des vaisseaux sanguins jusqu'en 1906, époque à laquelle Rockefeller lui confia la chaire de chirurgie expérimentale de son Institut.

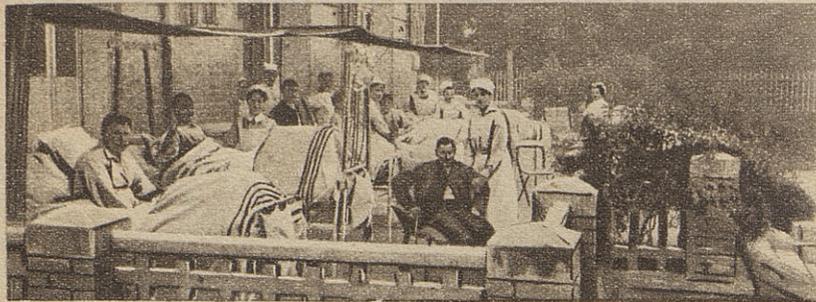
### CARREL PRATIQUE LA GREFFE ANIMALE

Dès lors, Carrel put travailler librement, orientant ses travaux vers la technique opératoire des anastomoses vasculaires et de la transplantation des viscères. Il réalisa tout de suite des opérations stupéfiantes par leur succès. L'une des premières consista dans la replantation de la patte d'un chien. La cuisse de l'animal avait été sectionnée au dessous de sa partie moyenne, quelques minutes plus tard le chirurgien entreprit de replanter le membre. Pour cela il réunissait bout à bout les extrémités osseuses, réabouchait les vaisseaux, les veines et artères. Bientôt la circulation interrompue depuis une heure, réapparaissait dans le membre replanté et reprenait son cours normal.

La méthode Carrel a ouvert depuis le champ à des expériences déconcertantes et dont les résultats purent être considérés un instant comme tenant de la sorcellerie.

C'est ainsi que le docteur Lessen, de New-York, appliquant les principes de Carrel, réussit à greffer sur l'œil d'un aveugle une portion de cornée prélevée à un lapin. Après le transfert de cette portion de cornée sur l'œil humain, les paupières de l'aveugle furent closes et bandées. Quarante-huit heures plus tard, le bandeau fut retiré et une petite lentille de verre insérée entre les paupières et le globe oculaire, afin d'empêcher la moindre poussière de pénétrer dans l'œil qui fut laissé dans cet état pendant six jours. Peu après, la cornée commença à reprendre sa transparence et la cécité disparut. La première impression de lumière avait été douloureuse mais la rétine ne tarda pas, elle aussi, à redevenir transparente et l'aveugle à recouvrer entièrement la vue.

Cependant, tandis que Carrel poursuivait ses prestigieuses



La terrasse de l'Ambulance.



Le docteur Carrel.



Le docteur Carrel et sa femme, de l'hôpital de Compiègne.



Une phase de l'opération de la transfusion du sang.

## DU DOCTEUR CARREL

recherches, la France ignorait toujours jusqu'au nom de la première découverte d'un de ses fils les plus glorieux. Il fallut les hasards d'un voyage du professeur Pozzi à New-York, en 1908, pour que les travaux du jeune savant fissent l'objet d'une importante communication à l'Académie de médecine. Mais ce ne fut guère qu'en 1912 lorsque le prix Nobel de médecine lui eut été décerné, que Carrel acquit

enfin quelque célébrité dans son pays.

Lors de la remise du prix Nobel, le président du Conseil des aldermen de New-York avait exprimé toute la fierté de la grande cité de donner l'hospitalité à la plus grande célébrité chirurgicale du temps actuel. M. M. Taft avait dit qu'un peu de la gloire des découvertes de Carrel rejoindrait indirectement sur les États-Unis où elles avaient vu le jour.

### LE GRAND CHIRURGIEN FAIT DE LA TRANSFUSION DU SANG UNE OPÉRATION COURANTE

Les recherches et les découvertes de Carrel avaient en effet opéré une véritable transformation en biologie. La vie des tissus en dehors de l'organisme, leur culture et leur greffe, avaient fait entrevoir une évolution nouvelle de la chirurgie. Et, parmi ces greffes réalisées, une des plus merveilleuses est certainement celle du sang, dont Carrel a fait une réalité pratique. On sait que la transfusion sanguine s'opère de la façon suivante :

L'artère radiale de celui qui donne son sang étant dénudée et sectionnée, est saisie dans un tube d'argent paraffiné à l'intérieur et taillé en bec de flûte qui a 4 centimètres de long; le malade est approché et sa veine saphène, mise également à nu, est sectionnée et mise en contact avec la canule d'argent à l'intérieur de laquelle le sang passe lentement du premier organisme dans le second. Naturellement cette opération ne s'accomplit pas sans précautions multiples, telles que maintien de l'artère à une température convenable par apposition de vaseline chaude, ligatures des petites artères collatérales, etc.

En 1914, Carrel accourut en France pour y prendre du service. On l'affecta comme aide-major à l'Hôtel-Dieu de Lyon où M. Leburau lui confia la plus ordinaire besogne. Fort heureusement, en novembre 1914, un Américain, M. James Hyde de passage à Lyon, rencontrait Carrel et obtenait pour lui une permission afin de l'emmener à Bordeaux où M. Milleraud donnait sur-le-champ mission au savant de se consacrer aux recherches scientifiques pour le traitement des blessés.

### LES PANSEMENTS A L'HYPOCHLORITE DE SOUDE

Reprenant les idées de Lister, qui avait réussi à désinfecter avec, de l'acide carbonique des fractures compliquées, Carrel résolut, pour supprimer l'infection des plaies des blessés qu'on lui amenait, d'utiliser la peu coûteuse solution à l'hypochlorite de soude trouvée par le docteur Dakin.

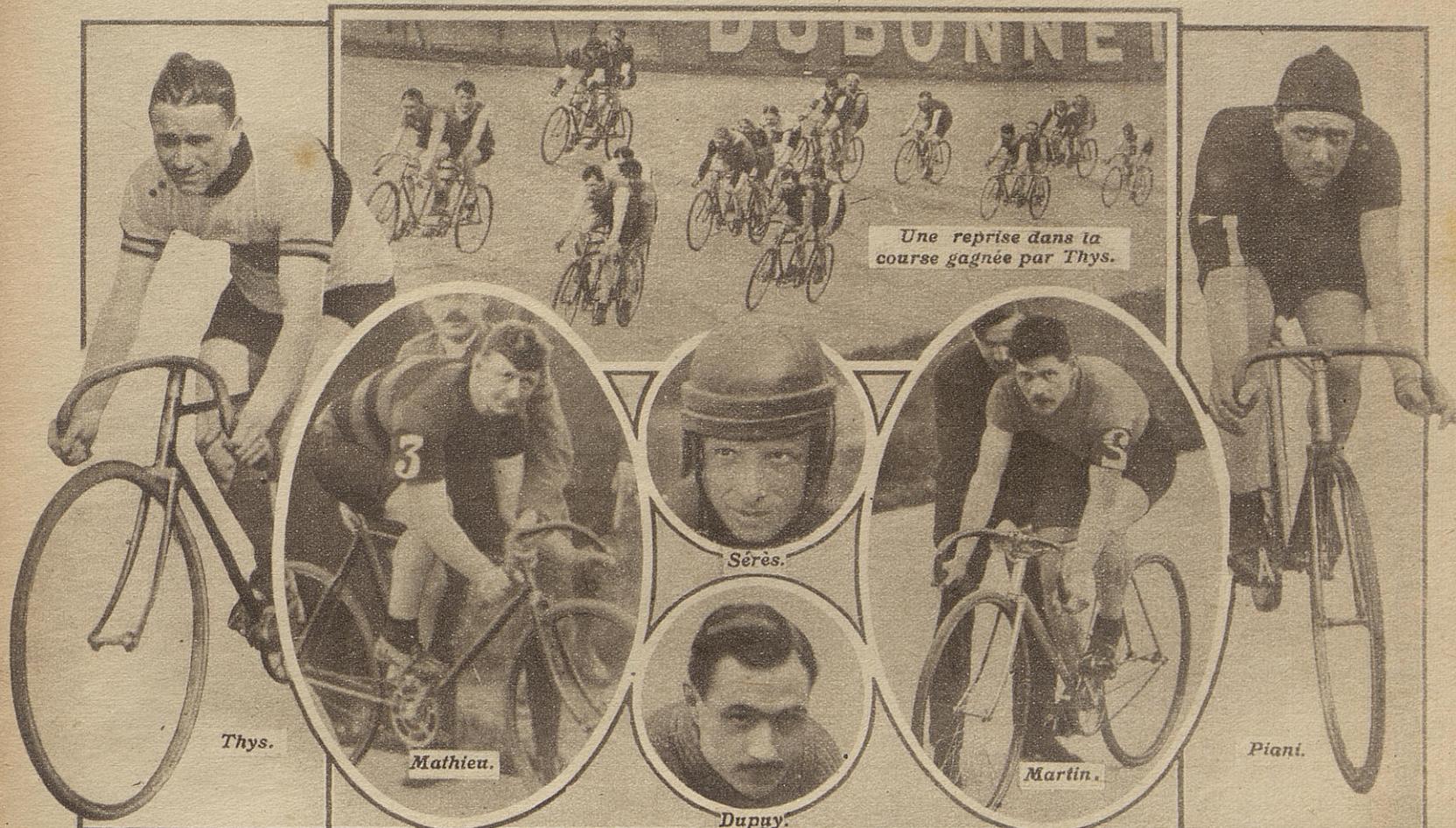
Opérés à l'ambulance Carrel des blessés furent mis en irrigation; et traités de la sorte les plaies musculaires sont fermées, en moyenne, du sixième au douzième jour; les fractures ouvertes des bras, du douzième au quatorzième jour; celles des cuisses et des jambes, du quinzième au vingtième jour. Les consolidations postérieures exigèrent à peine une immobilisation de quarante jours.

Dès septembre 1915, il eût été possible de supprimer la suppuration dans les hôpitaux, mais la résistance de certains pontifes de la profession médicale fit rejeter alors l'application de la méthode Carrel qui aurait pu sauver la vie et les membres de milliers de blessés.

Il n'en sera plus de même aujourd'hui.

Professeur L.

*J'ai vu.*  
LES DIMANCHES SPORTIFS



Avec les beaux jours, les réunions cyclistes retrouvent toute leur vogue et les épreuves classiques se disputent malgré l'absence des cracks qui sont aux armées. Au Parc des Princes, le match des " Arrivistes ", gagné par Martin, a révélé, cependant, un futur sprinter : l'italien Piani. Pour sa rentrée, le routier belge Thys a

battu en une heure derrière tandems les stayers Sérés, Godivier et Egg. Mais Sérés s'est adjugé le Grand Prix de la Pentecôte, tandis que le sprinter Beyl enlevait la course des 6 000 mètres et que Dupuy gagnait l'épreuve de vitesse du Grand Prix de Boulogne devant l'ancien champion du monde, le Danois Ellegaard.

LA DECORATION DES HEROS DE L'AILLY

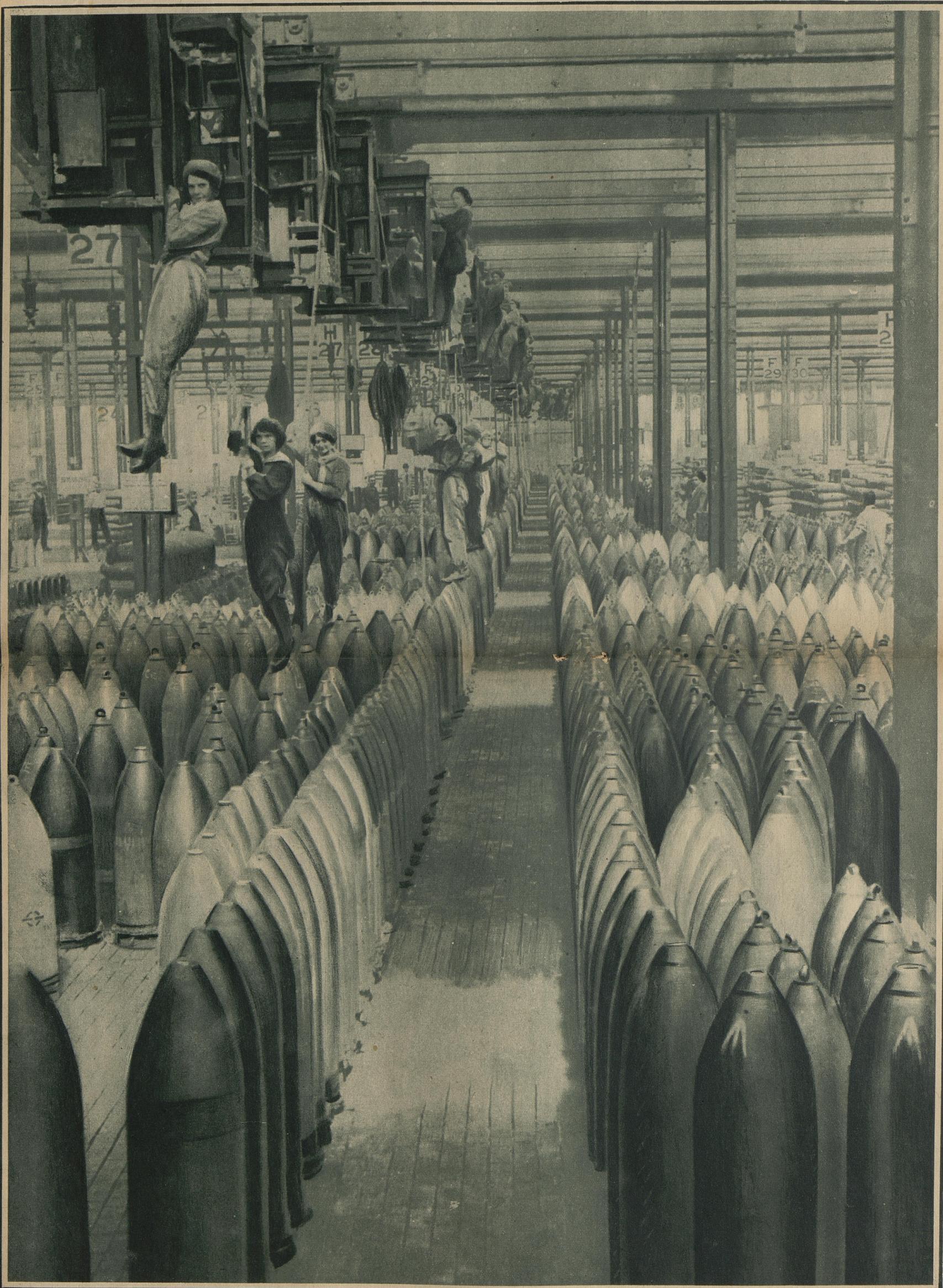


Le vice-amiral Lacaze décorant les marins.

L'équipage de l'« Ailly » réuni sur le pont de l'« Ailly ».

Le chalutier patrouilleur *Ailly*, de la flottille de Provence, commandé par le premier maître Le Roux, remorquait deux voiliers sur les côtes de Sardaigne, lorsqu'il fut attaqué à coups de canon par le sous-marin U-35. Le patrouilleur riposta énergiquement et le septième obus toucha le pirate à mort, démolissant complètement le kiosque de navigation. Les marins français ne purent sauver que le commandant, cinq matelots et un marin espagnol qui avait été capturé par l'U-35. Pour ce beau fait d'armes, le commandant de l'*Ailly* et tout son équipage ont été décorés de la croix de guerre par le vice-amiral Lacaze, préfet maritime de Toulon.

*J'ai vu.*  
LE TRAVAIL TITANESQUE DES USINES DE GUERRE EN ANGLETERRE



Service des Informations du gouvernement britannique.

On vient de célébrer, chez nos alliés, l'*Empire Day*. Mais, malgré cette fête nationale, le travail n'a pas cessé une minute. Jamais en effet à aucun moment de la guerre, l'effort de l'Angleterre n'a été aussi considérable qu'à l'heure actuelle. Non seulement des milliers et des milliers de combattants débarquent quotidiennement dans nos ports de la Manche pour venir renforcer sur le front les troupes du maréchal Haig, mais, sur toute l'étendue du Royaume-Uni, ce ne sont que des usines colossales

qui travaillent nuit et jour pour fournir à l'armée tout ce qui lui est nécessaire en fait de munitions. Cette impressionnante photographie montre l'immense atelier d'une fabrique de gros obus où sont rangés des milliers de projectiles de gros calibres tout prêts à être expédiés sur le front français. Dans cette usine, comme dans toutes les autres d'ailleurs, les femmes ont pris la place des ouvriers " non indispensables " et elles sont maintenant entraînées aux plus rudes travaux.

# ON PEUT VIVRE TROIS JOURS SANS VIANDE

LA guerre et les restrictions nous imposent un sérieux examen de conscience. Serait-il vrai que nous mangeons trop? La science — qui n'est pas toujours faite d'histoires à ennuier le pauvre monde, — a parfaitement raison et le ministre du Ravitaillement peut nous imposer des restrictions sans redouter un amaigrissement collectif de la race française. Nous devons réduire notre alimentation parce que nous mangeons trop.

Nous mangeons trop de viande. L'homme est un carnivore et non un carnassier. Loin de constituer l'aliment principal, la viande doit simplement figurer comme entre-mets sur nos tables. Elle apporte à notre menu des éléments nutritifs destinés à compléter ceux que nous tirons des légumes et des fruits. On peut poser en principe que le repas de midi, le plus substantiel, doit être composé de viande et de légumes; mais l'hygiène recommande de supprimer la viande au repas du soir. Si tous les Français voulaient bien adopter cette règle le ministre du Ravitaillement n'aurait pas à intervenir et nous aurions de la viande en quantité plus que suffisante pour nos besoins.

Nous ne ferons pas le procès de la viande, mais nous remarquerons qu'elle contient, en dehors d'éléments nutritifs essentiels que l'on trouve d'ailleurs dans tous les autres produits alimentaires — parfois en quantités supérieures pour un même poids, — des substances ayant une action analogue à celles du café, du thé, de l'alcool. C'est pourquoi on se sent plus fort parce qu'on est excité, mais l'organisme s'use plus vite. C'est de la viande, absorbée en trop grande quantité, que proviennent la goutte, la gravelle, le diabète, les infections intestinales, l'artériosclérose, etc. Les ouvriers des champs, qui dépensent beaucoup d'énergie musculaire et mangent peu de viande, connaissent rarement ces maladies; ils sont forts, résistants, n'ont pas d'appendicite et ne connaissent pas la constipation. Enfin, la viande est toxique; elle nous empoisonne lentement mais sûrement.

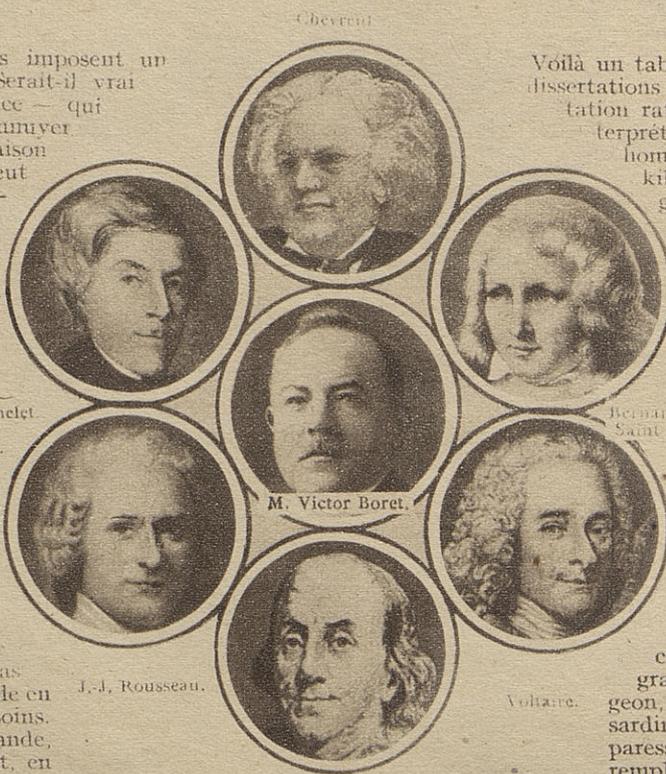
Aux travailleurs manuels la viande ne convient pas, car elle ne contient pas d'hydrate de carbone, substance qui, avec les graisses, doivent être brûlées dans l'organisme, dans le foyer de la machine humaine; elle fournit surtout de l'azote qui sert à entretenir et à réparer les tissus, c'est-à-dire la machine elle-même. Les intellectuels, qui ont besoin de phosphore, n'en trouvent pas non plus une quantité suffisante dans la viande. Cela prouve que l'alimentation carnée n'est pas absolument nécessaire. Fontenelle, Chevreul, qui devinrent centenaires, Bernardin de Saint-Pierre, Franklin, Voltaire, J.-J. Rousseau, Michelet, Lamartine, étaient végétariens.

Le grand maître de l'alimentation ne désire nullement faire de nous des végétariens, il nous oblige simplement à nous priver de viande trois jours par semaine, puisque nous ne sommes pas assez sages pour modérer nous-mêmes notre consommation. Il nous laisse cependant la viande de cheval, longtemps dédaignée et actuellement consommée en assez grande quantité. Est-il besoin de dire que cette viande — cheval, âne, mulet, est aussi agréable au goût que celle du bœuf, qu'elle contient les mêmes matières nutritives et qu'elle offre beaucoup plus de garanties puisque ces animaux sont réfractaires à la tuberculose.

## PAR QUOI REMPLACER LA VIANDE? L'EMBARRAS DU CHOIX.

On a calculé, pour faire apparaître sous une forme concrète les qualités respectives des produits alimentaires, combien chacun d'eux contient de calories (1) par kilogramme. En même temps on établissait qu'un adulte a besoin, pour vivre et travailler, d'environ 2500 à

(1) La calorie est l'unité de chaleur. Elle représente la quantité de combustible nécessaire pour élever de un degré la température de un kilogramme d'eau.



### LES AMIS DE M. BORET...

Quelques végétariens célèbres entourant notre ministre actuel du ravitaillement et... des restrictions.

3 000 calories. En établissant un tableau des principaux aliments on juge immédiatement de leur valeur nutritive:

	calories.
100 grammes de bœuf maigre donnent.....	100
— — — bœuf gras donnent.....	200
— — — veau, poulet, mouton, donnent.....	200
100 grammes de porc donnent.....	400
— — — jambon donnent.....	400
— — — poisson donnent.....	100
— — — lait donnent.....	70
— — — beurre donnent.....	350
— — — fromage (gruyère), donnent.....	360
— — — d'œufs (deux œufs), donnent.....	150
100 grammes de pain donnent.....	250
— — — biscuit donnent.....	400
— — — pois, haricots, lentilles donnent.....	300
100 grammes de macaroni, nouilles, donnent.....	350
— — — pommes de terre donnent.....	90
— — — légumes verts, fruits, donnent.....	50
100 grammes de sucre donnent.....	400

Voilà un tableau qui en dit plus long que toutes les dissertations possibles et imaginables sur l'alimentation rationnelle. Cependant il ne faut pas l'interpréter brutalement et en déduire qu'un homme peut vivre avec, par exemple, un kilogramme de porc par jour ou 3 kilogrammes de pommes de terre. Chaque aliment possède en effet des qualités propres, des substances ayant une action spéciale sur l'organisme; il convient donc de faire un dosage dont notre estomac est le meilleur juge.

### LA VALEUR ALIMENTAIRE DES « REMPLAÇANTS »: POISSONS, ŒUFS, LAIT, BEURRE, ETC.

D'une manière générale, la viande peut être remplacée par le poisson. On a établi une classification alimentaire des poissons; les poissons maigres: sole barbu, rouget, limande, brochet, barbeau, merlan, mullet, bar, dorade, morue, colin, légers et digestibles; les poissons gras: saumon, alose, maquereau, esturgeon, hareng, anguille de rivière, thon, sardines, qui paraissent lourds aux estomacs paresseux. C'est là un excellent aliment de remplacement puisque les poissons maigres ont un pouvoir énergétique presque égal à celui de la viande, les autres donnant beaucoup plus de calories.

Les poissons conviennent aux enfants pour développer leur croissance à cause de l'acide phosphorique qu'ils contiennent. Pour la même raison, ils sont utiles aux intellectuels. Les coquillages sont aussi un excellent aliment, la moule surtout, en raison de son prix peu élevé. Mais il convient de s'abstenir pendant les mois sans r.

Les œufs constituent un aliment de tout premier ordre à tous les points de vue: le jaune, à lui seul, renferme une quantité suffisante d'albumine alors que le blanc en contient trop et s'altère plus rapidement. Jusqu'ici on considérait l'œuf à la coque plus digestible que l'œuf dur; récemment l'Académie de médecine a enregistré un avis contraire. En réalité, il en est des œufs comme de tous les aliments: certains estomacs supportent telles choses et d'autres pas. On a vu des individus présenter tous les symptômes de l'empoisonnement chaque fois qu'ils mangeaient du cresson, d'autres des œufs frais. Chacun doit être son propre médecin.

Le lait permet de vivre quelque temps sans autre nourriture, car il renferme tous les éléments nécessaires à la nutrition. On doit en absorber le plus possible, soit isolément, soit associé à des légumes, parce que, de tous les aliments azotés il est celui qui résiste le plus à la putréfaction intestinale. D'ailleurs, l'action antitoxique du lait est bien connue. Metchnikoff était un chaud partisan du régime lacté; il citait des cas de longévité extraordinaire relevés parmi les peuplades bulgares.

## BOUCHERIE MUNICIPALE du 2<sup>e</sup> Arrondissement Viande Congelée



A Paris, la boucherie municipale, 180, rue Saint-Denis, le jour de l'ouverture.

hongroises, caucasiennes, qui se nourrissent presque exclusivement de laitages. Au commencement de ce siècle fut célébré, dans un village de Hongrie, le centième anniversaire d'un mariage. Le mari avait cent vingt ans, la femme cent seize ans; ils comptaient 712 descendants. Vers la fin du siècle dernier un autre Hongrois mourut à cent cinquante-neuf ans; il s'était toujours nourri de lait et de fruits.

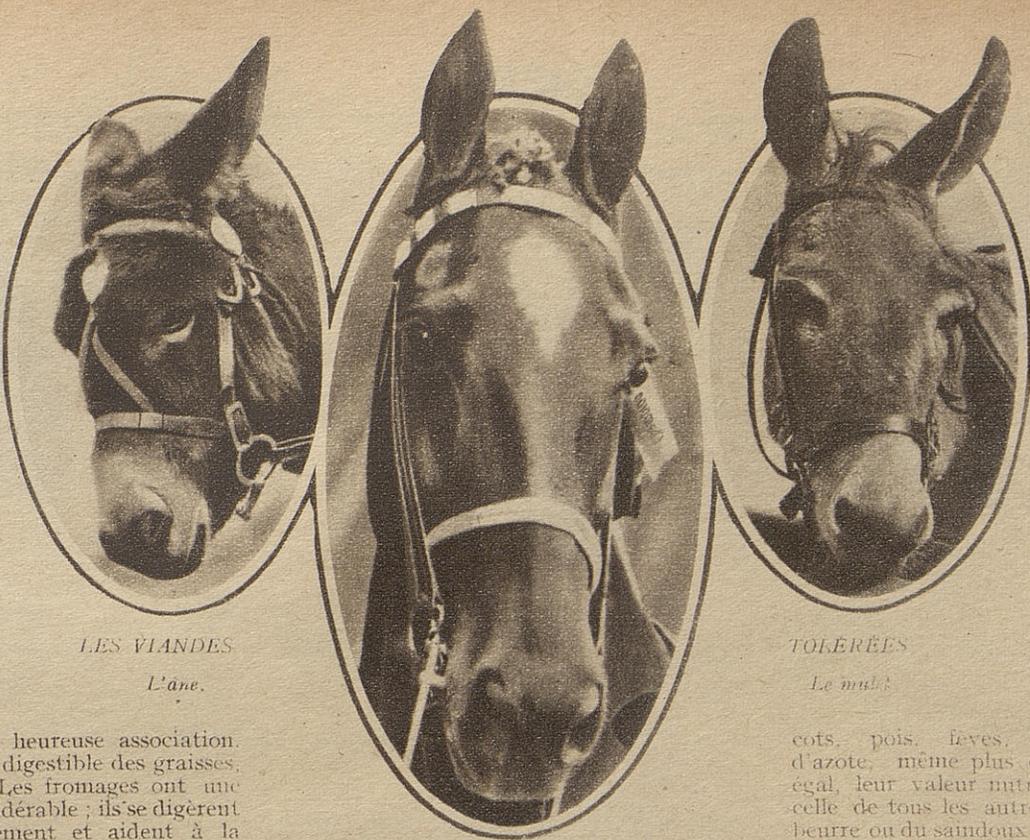
Les potages au lait: tapioca, vermicelle, sont très recommandables; le chocolat au lait renferme trop de graisse, il convient de le préparer à l'eau; le café au lait est une heureuse association.

Le beurre est la plus digestible des graisses, surtout à l'état frais. Les fromages ont une valeur alimentaire considérable; ils se digèrent en général très rapidement et aident à la digestion des autres aliments.

#### LES LEGUMES ET LES FRUITS POURRAIENT A LA RIGUEUR SUFFIRE A LA NOURRITURE DE L'HOMME.

On peut donc trouver, dans les produits d'origine animale, des aliments capables de remplacer très avantageusement la viande. Nous allons voir que les végétaux nous apportent encore une collection d'aliments aux ressources infinies.

Ils sont intéressants en ce sens que tous, sauf les légumes verts, contiennent un élément précieux, presque totalement absent de tous les aliments d'origine animale, sauf le lait, l'hydrate de carbone qui constitue, avec la graisse, le charbon de la machine humaine. De plus, ils ne sont pas constipants



LES VIANDES

L'âne.

Le cheval.

TOURNEES

Le mulet.

comme la viande, et ils fournissent à l'organisme des sels minéraux qui lui sont indispensables pour résister aux maladies, surtout à la tuberculose. Les végétaux neutralisent aussi les acides par les bases qu'ils contiennent: sel de potasse (pomme de terre), soude (carottes, épinards, poireaux, laitue).

Pour toutes ces raisons, les végétaux produisent moins de toxines dans le tube digestif que la chair animale, peu d'acide urique; ils n'irritent pas les artères et coûtent moins cher que tous les autres aliments.

Le pain est le plus indispensable; c'est un puissant fournisseur de caloriques. Viennent ensuite les pâtes alimentaires, plus riches

même que le pain en hydrate de carbone (70 p. 100 au lieu de 55 p. 100). Leur usage se repand de plus en plus en France et la quantité d'albumine qu'elles renferment en fait un aliment supérieur à la viande.

Avec la pomme de terre nous entrons dans la catégorie des féculents: manquant d'albumine et de graisse, elle ne constitue qu'un aliment insuffisant. Le riz, le pain d'Extrême-Orient, supérieur aux précédents, demande à être associé au poisson qui complète la dose de graisse ou d'albumine au lait, aux œufs ou à la viande.

Les lentilles, haricots, pois, fèves, contiennent beaucoup d'azote, même plus que la viande. A poids égal, leur valeur nutritive est supérieure à celle de tous les autres aliments: avec du beurre ou du saindoux ces légumineuses pourraient suffire à la nourriture de l'homme.

Les carottes, navets, céleris, épinards, salades, asperges, petits pois, etc., sont très pauvres en matières nutritives, mais riches en matières minérales, ils doivent entrer dans la composition des menus.

Les fruits ont une grande analogie avec les légumes verts: très agréables, très sains, ils sont également très nutritifs en raison de leur forte proportion de sucre. En combinant des plats de fruits, l'homme pourrait obtenir une ration alimentaire suffisante. Mais beaucoup d'estomacs n'admettent pas les fruits huileux: amandes, noix, olives. On peut alors les associer à la viande et aux légumineuses, au beurre, aux œufs. Les fruits confits ou séchés sont plus nutritifs que les fruits frais ayant perdu une partie de leur eau.

Docteur V.

### LES BUTS POLITIQUES DE L'ALLEMAGNE : LE « MITTEL EUROPA »



Une note officielle nous a appris quel était le but de l'entrevue récente des Empereurs Charles et Guillaume: *Elargir et approfondir l'alliance actuelle*. C'est donc le vieux rêve du *Mittel Europa* qui reprend corps, et rien ne montre mieux que les Allemands ont fait la guerre pour la domination universelle. Qu'on examine la carte ci-contre et l'on comprendra que le *Mittel Europa* réalisé, c'en est fait de la liberté du monde. Autour d'une puissance centrale formidable, faite

de la suture, au profit de l'Allemagne, de tous les petits États balkaniques, de la Turquie et de l'Autriche, c'est le rayonnement, la pénétration méthodique en Extrême-Orient, dans l'Asie centrale et vers l'Afrique. Ce beau rêve, que rappelait ou suggérait, en octobre 1915, Friedrich Naumann, le député peut-être le plus éloquent du Reichstag, dans un livre qui portait ce titre: *Mittel Europa* est fait, on l'avouera, pour séduire l'imagination enfiévrée et chimérique de Guillaume.

J'ai vu.



Notre époque est riche en conseillers.



Le personnage s'apprête à sortir...



La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

### LE MOIS HUMORISTIQUE

## ENCORE QUELQUES CONSEILS

Ceux qui se plaignent de n'être pas conseillés ont véritablement tort. Aucune époque, si loin que l'on puisse remonter dans l'histoire des peuples, ne fut plus riche en conseillers que la nôtre. Il faut s'en féliciter. Cela part d'un bon naturel et, comme dans toutes les choses du cœur, il ne faut pas s'attacher aux résultats mais plutôt à l'intention. Ce qui revient à dire que la manière de donner vaut toujours mieux que ce qu'on donne. Tout le monde est de cet avis qu'il est préférable de recevoir un cure-dents taillé dans du bois d'allumettes et offert avec un joli sourire qu'un chronomètre en or déposé brutalement sur le bord de votre table par un sagouin sans éducation.

La guerre et son cortège de misères est sans doute la cause de l'éblouissante activité des donneurs de conseils dont je fais partie. L'homme qui reçoit un pot de fleurs sur la tête et qui ne demande pas d'explications est d'une qualité très rare. La majorité désire des explications. Soyons donc satisfaits. On nous a expliqué le gros canon allemand, les gothas et tous les engins perfectionnés qui, on a beau dire, finissent par donner une saveur extrêmement agréable à notre modeste passage sur la terre.

♦ ♦ ♦

S'il fallait réunir en un volume tous les conseils qui ont été émis durant la guerre, la crise du papier s'aggraverait dans de telles proportions que l'auteur de ces lignes en serait tout simplement réduit à mourir de faim.



Il faut descendre chercher son vin.

Et pourtant, tout n'a pas été dit sur les intéressantes questions du canon-monstre, des caves voûtées et des vitres endommagées par les explosions. Le moment n'est pas encore venu d'abandonner ces sujets et l'auteur, qui a étudié la question pour y participer comme tout le monde, se croirait déshonoré en ne faisant point bénéficier ses concitoyens

du fruit de ses observations et de ses recherches. Voici quelques renseignements touchant la préservation des vitres.

*Conseils pour préserver les vitres.* — Avec la belle saison, la conservation des vitres contre les dégâts causés par les explosions d'obus ou de torpilles est relativement aisée et peu coûteuse. En prenant toutes les précautions d'usage, vous sortez les vitres de leurs cadres ou châssis et vous les déposez l'une sur l'autre dans les profondeurs d'une cave de préférence voûtée. Vous comblez l'espace vide du châssis par des feuilles de papier, non pas coupées en bandes mais taillées sur le modèle de la vitre enlevée. Dans ces conditions, nous pouvons affirmer que les carreaux ne craignent rien et qu'ils peuvent attendre sans souffrir des jours moins tourmentés.

*Conseils pour quand les gothas ne viennent pas ou sont partis.* — Quand les gothas ne viennent pas, il ne faut pas en profiter pour se livrer à des imprudences aussi ridicules qu'intempestives, comme de se placer dans un courant d'air alors qu'on est en sueur. Il ne faut pas non plus pousser la crânerie jusqu'à ne pas vouloir descendre chercher son vin à la cave.

Dès que les pompiers ont sonné la berloque, il ne faut pas hésiter à remonter chez soi et à prendre toutes les précautions que l'on prendrait en temps normal. Quand les gothas ne viennent pas il faut faire attention aux voitures en traversant la chaussée. On doit, en un mot, défendre sa personne comme si les gothas devaient venir. Il y aurait beaucoup à écrire pour énumérer les précautions à prendre quand les gothas ne viennent pas. Il convenait d'en indiquer quelques-unes. Pour les autres nous avons confiance dans la sagacité du lecteur, car chacun doit s'efforcer, dans le petit monde, dont il est le centre, de compléter et d'adapter les conseils généraux que les gazettes distribuent à profusion comme le poète distribuait les lys.

♦ ♦ ♦

Pour finir à la manière des satiriques, nous emprunterons au grand écrivain espagnol Francisco de Quevedo cette petite histoire, extraite peut-être de cet admirable *Songe ou Voyage*

aux Enfers. En visitant les damnés de différentes catégories sous la conduite d'un diable assez disert, Quevedo pénètre dans une petite chambre assez sombre où, sur une table massive, repose un bocal hermétiquement clos. Dans ce bocal est enfermé un petit homme qui, par signe, fait comprendre à l'auteur d'avoir à retirer le bouchon qui le retient prisonnier. Quevedo s'exécute. Le personnage s'apprête à sortir, mais, se ravissant, ne passe que la tête hors du récipient.

Hé! Hé! dit-il à Quevedo, comment vont les choses en Espagne? Il y a sept cents ans que je me suis volontairement retiré du monde en m'introduisant par magie dans ce bocal que vous voyez. Puis-je sortir à ce jour? La sagesse humaine a-t-elle fait quelques progrès?

J'ai attendu plusieurs siècles avant de sortir de mon local. L'outrecuidance de nos contemporains me portait sur les nerfs. En voyant votre mine honnête j'ai pensé que les rayons du soleil éclairaient un monde nouveau.

Quevedo lui donne un aperçu des grandes découvertes et des événements qui se sont passés depuis que le philosophe marine dans son flacon.

Celui-ci écoute avec intérêt les explications de l'écrivain, pose encore quelques questions, hoche la tête et finalement demande en toute confiance à Quevedo:

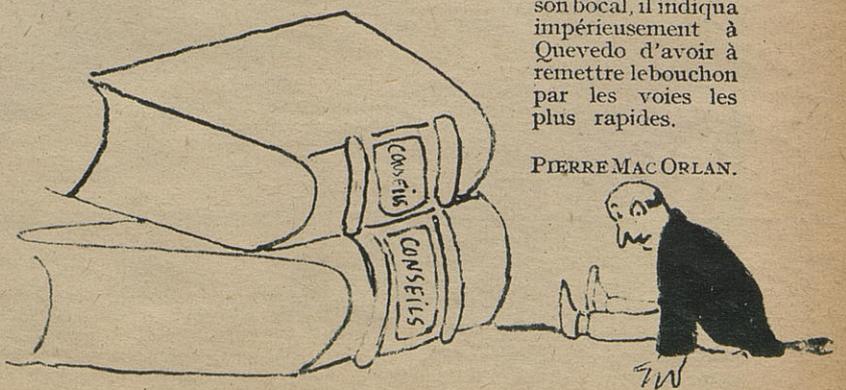
— « Mais existe-t-il encore des donneurs de conseils? »

— « Oh! oui, répond celui-ci, nous en possédons qui savent par le menu de quoi il retourne en toutes choses. Il y en a partout. »

— « Vous voyez, répondit le philosophe. Eh bien, Monsieur, je m'en doutais! »

Et, rentrant avec précipitation dans son bocal, il indiqua impérieusement à Quevedo d'avoir à remettre le bouchon par les voies les plus rapides.

PIERRE MAC ORLAN.



Si l'on réunissait en volume tous les conseils...

*J'ai vu.*

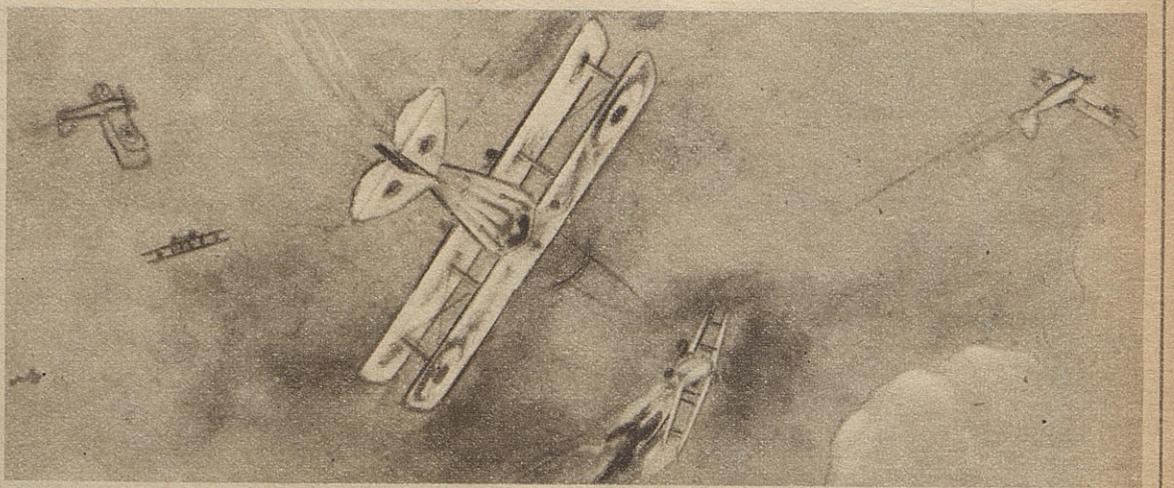
LES ENFANTS DES ÉCOLES COLLABORENT A L'ŒUVRE DE VICTOR BORET



Quatre des affiches imaginées et exécutées par des élèves de 11 à 15 ans, des écoles communales de Paris.

Le ministre des restrictions est un habile psychologue. Il sait que, pour faire accepter aux Français les restrictions les plus pénibles, il faut surtout gagner leur cœur... L'estomac vient ensuite, et de lui-même. Aussi a-t-il eu l'idée originale de mêler aux avis officiels les voix inattendues et singulièrement émouvantes des enfants. Il a demandé aux écoliers d'illustrer les restrictions qu'il édicte et l'on a pu voir surgir aux vitrines toute une imagerie imprévue d'une fraîcheur délicieuse. Il y a là des trouvailles de coloris et

de légendes, et l'on savoure devant ces affiches naïves, auxquelles la *Baïonnette* consacrait son numéro du 24 mai — qui fera la joie des collectionneurs, — le plaisir très vif de retrouver tout le goût, la vision directe et le génie clair de la race. Ajoutons que l'« *Union Française* » (Comité national de prévoyance et d'économie), a édité 12 des plus belles de ces estampes. On peut se procurer gratuitement un exemplaire de l'une d'elles en écrivant au secrétaire du Comité, 286, boulevard Saint-Germain, Paris.



La sextuple victoire de Fonck. — Fonck vient d'abattre un biplace en feu d'un groupe d'avions boches et, quelques secondes après, en abat un second dans le virage (10 secondes).



Capitaine Heurteaux, ancien chef de l'escadrille des « Cigognes. »



Lieutenant Nungesser, nommé officier de la Légion d'Honneur.



Le capitaine Meiffre, mort glorieusement en combat aérien.

Le célèbre aviateur Eugène Gilbert qui s'est tué dernièrement, à Villacoublay, en essayant un appareil.

## LES VENGEURS DE GUYNEMER :

Si l'on étudie le palmarès des as français en ne tenant compte que des résultats acquis au point de vue chiffres, par les chasseurs de Boches on risque de commettre de réelles injustices. Il s'agit en effet, dans ce championnat d'héroïsme, d'un véritable handicap. Tous n'ont pas pris le départ en même temps et certains, quoique occupant un rang plus modeste que d'autres sur la liste, donnent l'impression d'être particulièrement remarquables si l'on observe avec soin leur carrière.

Parmi les vengeurs du roi des « as des as », plusieurs pilotes doivent être mis à part. Bien entendu la première place revient de droit à celui qui a abattu le lieutenant Wissemann, le 30 septembre 1917 (18 jours après que celui-ci ait tué Guynemer), au héros des 6 boches descendus en 3 h. 10, au lauréat actuel du palmarès, au lieutenant Fonck. Derrière lui, nous devons une mention spéciale au sous-lieutenant Guérin et à l'adjudant Garaud.

### LA CARRIERE DE FONCK. — UN DE SES PLUS BEAUX COMBATS

Fonck appartient à la classe 14. Mécanicien ajusteur de son métier, le jeune Vosgien partit à la mobilisation au 1<sup>er</sup> groupe d'aviation de Dijon. Il réussit à devenir pilote et fut affecté au réglage d'artillerie et à la reconnaissance dans une escadrille de Caudron, en avril 1915. Bientôt il recevait une citation :

« A rendu les plus grands services pendant la période de préparation, volant journellement pour les reconnaissances et les réglages de tir. Dans les journées des 25 et 26 septembre 1915, a réussi à assurer le service de surveillance, malgré les conditions atmosphériques les plus défavorables, au prix des plus grands dangers... »

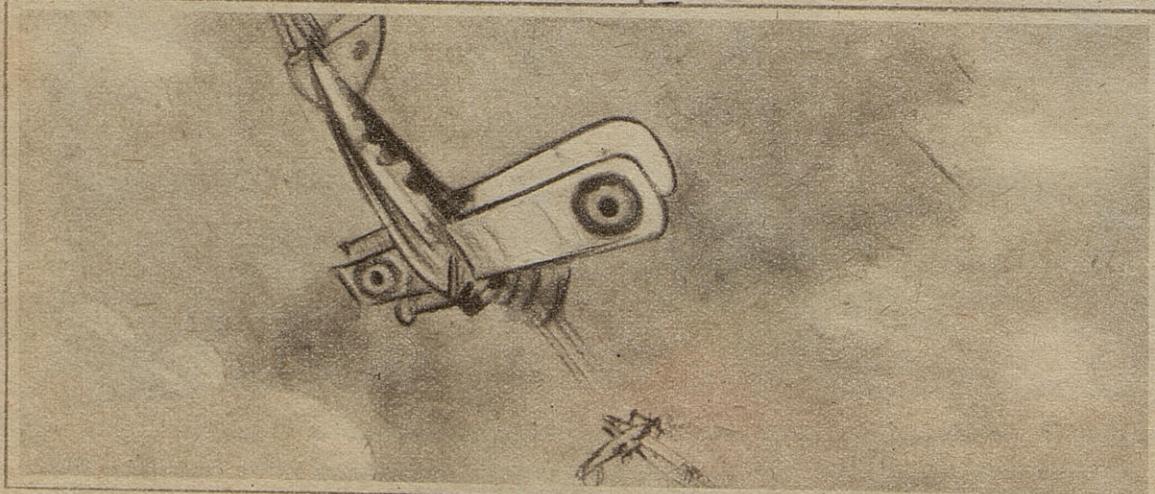
Et c'est le travail monotone, efficace, précieux, périlleux du héros anonyme. Mais Fonck recherche le combat d'une façon incessante. Il ne peut voir un avion ennemi dans l'espace sans se précipiter aussitôt sur lui. Sa persévérance devait être récompensée. Le 6 août 1916, par ses qualités manœuvrières, par sa tactique impressionnante, il forçait à atterrir dans nos lignes, sans avoir tiré un seul coup de mitrailleuse, un superbe Rumpler du plus récent modèle. Ceux qui avaient vu le pilote à l'œuvre se rendirent compte du merveilleux avenir qui lui était réservé. Le 17 mars 1917, nouvelle victoire remportée au cours d'une attaque contre tout un groupe d'adversaires. L'un de ceux-ci s'abat dans ses lignes.

Ces deux succès engagent le commandement à faire passer Fonck sur avion de classe. Le rêve de l'as est réalisé, il va prouver sa reconnaissance à sa façon. Sans aucun entraînement il prend place dans une escadrille de combat. Quelques vols d'essai au front lui ont suffi pour avoir en main son tringant corsier des nues.

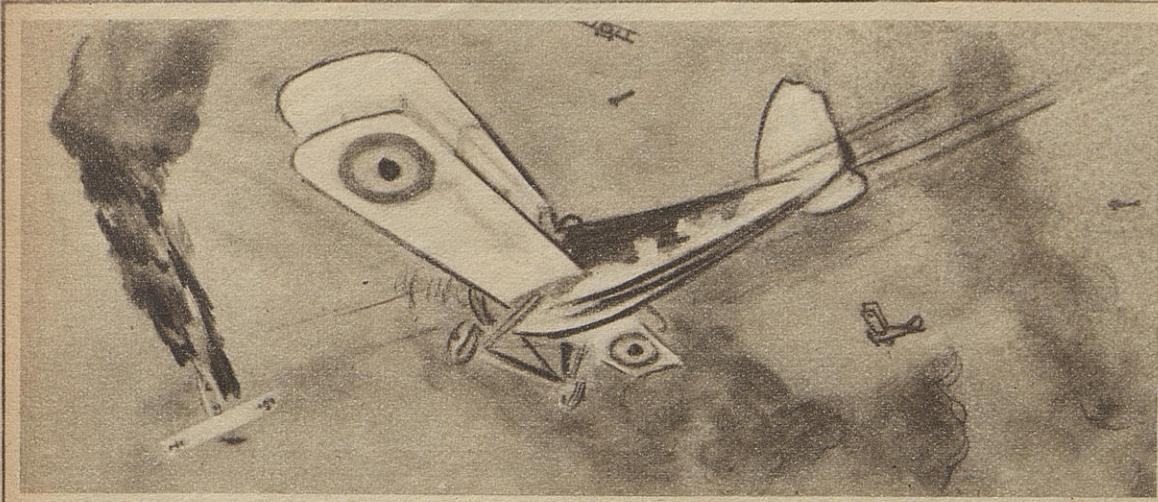
Son premier mois se traduit par trois victoires ! Et même cette déclaration ne donne pas une idée très exacte : Fonck est arrivé à sa nouvelle unité le 1<sup>er</sup> mai ; le 5, il abattait un avion et 6 et 8 jours plus tard, remportait ses 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> succès. Peut-on rêver plus magnifique résultat ? Des lors, tous les records de vitesse seront battus : en août, cinq Boches, en septembre quatre. Du 9 août au 30 septembre, huit appareils seront tombés sous ses coups. De mai à octobre, il aura triomphé officiellement dix-sept fois. Evidemment, ce n'est pas aussi considérable qu'une évaluation de l'agence Wolff, mais c'est par contre plus exact. L'exactitude est même en ce cas très inférieure à la réalité : à la fin d'octobre, Fonck comptait au moins 31 ennemis à son actif. Mais il allait souvent les chercher trop loin dans les lignes pour pouvoir obtenir les homologations nécessaires.

Fonck qui, le 20 mai 1918, abattait son 45<sup>e</sup> avion (son 68<sup>e</sup> réel), n'avait jamais reçu la moindre atteinte dans son appareil. Ce fait qui semble appartenir à la légende prouve l'habileté du virtuose, le sang-froid de l'as. Il n'attaque qu'après avoir soigneusement étudié sa tactique ; il fonce sur l'adversaire, l'abasourdit par sa fantaisie aérienne, et en quelques balles l'écrase à ses pieds.

Nous ne reparlerions pas de la façon dont il a accompli son merveilleux sextuplé, le 9 mai dernier. Ce récit est maintenant trop connu. Déclarons seulement que la première victoire de la série fut remportée à 16 h. 5 ; la seconde à 16 heures 5 minutes 10 secondes ; la troisième à 16 heures 5 minutes 15 secondes ; la quatrième, au cours d'un deuxième vol, à 19 h. 13 ; la cinquième à 19 heures 14 minutes 45 secondes ; la sixième à 19 h. 15. Jamais encore pareil résultat n'avait été obtenu. Quelques jours après, le 20 mai, Fonck qui en 3 h. 10 avait fait passer son tableau de victoires de 30



Fonck ayant réarmé son avion tombe sur un biplace de réglage opérant à 4 ou 500 mètres sous lui et l'abat à la première rafale. L'appareil ennemi se retourne visiblement, le pilote étant sans doute tué net.



Fonck rattrape un troisième appareil à peu de distance des deux premiers et l'abat en flammes (les fumées de chute des deux autres sont encore visibles : 52 balles pour les trois).



Le sous-lieutenant Demeuldre, qui a été tué le 5 mai.



Le sous-lieutenant Chaput, blessé mortellement (76 victoires).



Le commandant Lufbéry, l'as américain mort en combat aérien.

Le lieutenant Fonck, l'as des as qui a abattu six avions le même jour et qui compte actuellement 66 victoires.

## FONCK, GUERIN, GARAUD

à 42, s'offrait le luxe d'un triplé pour ses 43<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> avions officiels : en moins de 5 minutes les 3 boches s'effondraient : les deux premiers en flammes, le troisième en miettes. C'était la façon du héros de remercier le commandement du grade de lieutenant et de la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Nous nous contenterons de citer un combat de l'as des as. Il remonte au 19 janvier. Vers 3 heures, à travers un ciel mêlé de nuages, une forte patrouille de six Aviatiks approchant de Verdun. Trois de nos pilotes s'élèvent et poursuivent les imprudents, essayant de leur couper la route du retour. Derrière les Boches un septième Aviatik s'est faufilé et vient survoler un de nos ballons captifs. Il le survole de très haut, puis, piquant sur lui, le mitraille. Il y met le feu, mais l'observateur se lance dans le vide en parachute et se pose au sol sain et sauf. Un nouveau ballon va prendre la place de la victime. L'Allemand vainqueur s'empresse de rentrer pour annoncer son succès, lorsqu'il rencontre Fonck sur sa route. Pris en chasse, traqué abondé de près, mitrillé à bout portant il est bientôt criblé. Il tourne sur lui-même et va s'effondrer à terre. L'as qui l'a abattu s'élançait ensuite à la poursuite des six autres Aviatik et les serre de si près qu'avant qu'ils aient atteint leurs lignes il parvient à en descendre un qui tombe dans une chute vertigineuse au delà de ses tranchées. C'est ainsi que Fonck remporta, au cours du même vol, ses 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> victoires.

### LE SOUS-LIEUTENANT GUÉRIN EST "L'ÂME DE SON ESCADRILLE"

Le sous-lieutenant Guérin a fourni une très belle carrière dans l'infanterie avant de passer pilote. En 16 mois de tranchées il obtint deux citations. Breveté, il débute dans la chasse. Moins d'un mois après son arrivée en escadrille il s'attribue son premier succès, le 25 mai 1917. Dès lors, il accumule les victoires, mais, tel Madon, n'est pas très heureux pour les homologations. Il lui arrive parfois d'abattre trois Boches pour s'en voir compter un. Modeste, simple, vaillant, adroit et précis, telles sont ses caractéristiques. Contrairement à Fonck qui vole peu, il sillonne les nues de longues heures, n'hésite pas à aller loin à l'intérieur des lignes ennemies et gare à toute proie qu'il rencontre, que ce soit un avion ou un ballon captif, voire même un détachement d'infanterie au sol. En moins d'un mois d'escadrille il abattit trois appareils. Depuis, il a continué la série de ses performances magnifiques. Deux avions en novembre, trois en décembre, deux en janvier, deux en février, cinq en mars, trois en avril. Ce résumé prouve sa régularité.

Le motif de sa Légion d'honneur donne une idée de l'estime dans laquelle le tient le commandement :

« Officier d'élite et pilote de chasse hors de pair. Exalte l'audace et l'enthousiasme de son escadrille par l'exemple de la plus belle valeur morale et par le privilège de ses victoires. A abattu, le 3 février 1918, ses 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> avions ennemis. Médaille militaire pour faits de guerre. Neuf citations. »

Il faut quinze victoires pour la Légion d'honneur, aujourd'hui. On était plus généreux jadis ! Dans une précédente citation, nous relevons cette phrase qui dépeint Guérin : « Officier de la plus belle valeur morale, joint à ses qualités d'audace et d'abnégation une habileté manœuvrière incomparable. Est l'âme de son escadrille. »

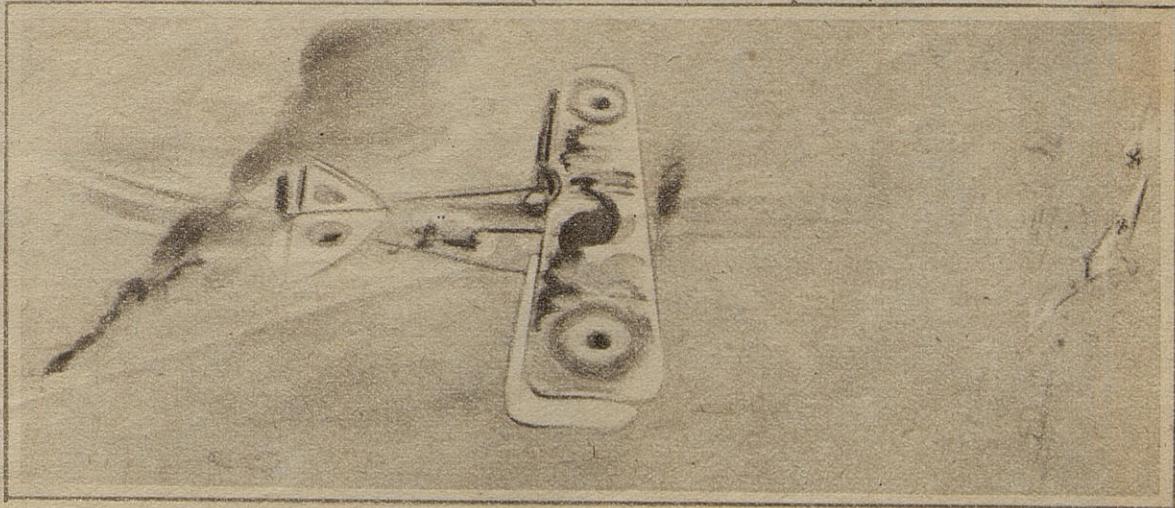
Malheureusement, le vaillant pilote a été grièvement blessé d'une balle au genou au début de mai, alors qu'il avait 22 victoires à son actif.

### COMMENT L'ADJUDANT GARAUD ÉCHAPPA PAR MIRACLE A LA MORT

L'adjudant Garaud est « l'as qui vit du rabiot ». C'est lui qui, en juin 1916, était passager à bord du Voisin heurté par un Nieuport qui y resta accroché, au-dessus de Pantin. L'écrasement au sol, la mort dans toute son horreur semblaient la solution logique et normale de cette collision. Les deux appareils s'encastrent, à quelques mètres de terre, entre un toit et un bouquet d'arbres, restèrent suspendus et aucun des quatre membres des équipages n'eut lamaindre égratignure. Lorsqu'il descendit de cet observatoire moderne, Garaud se contenta de dire : « Ce que je vivrai maintenant sera du rabiot. » Il obtint de partir en école pour apprendre à piloter. L'entraînement fut rapide.

(A suivre.)

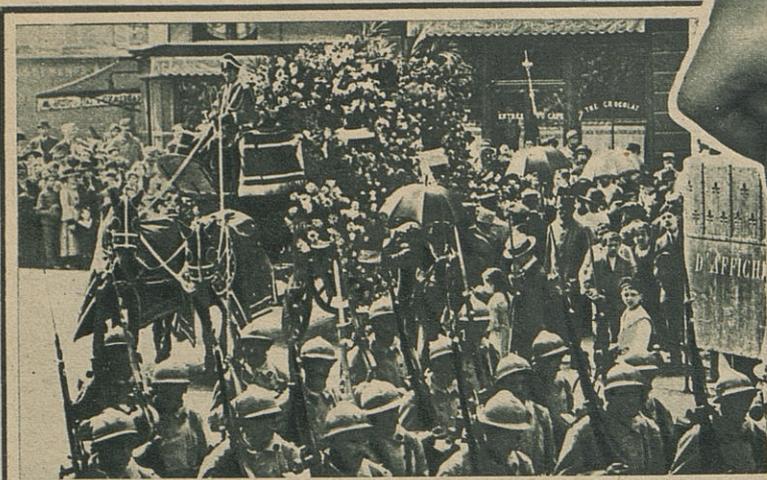
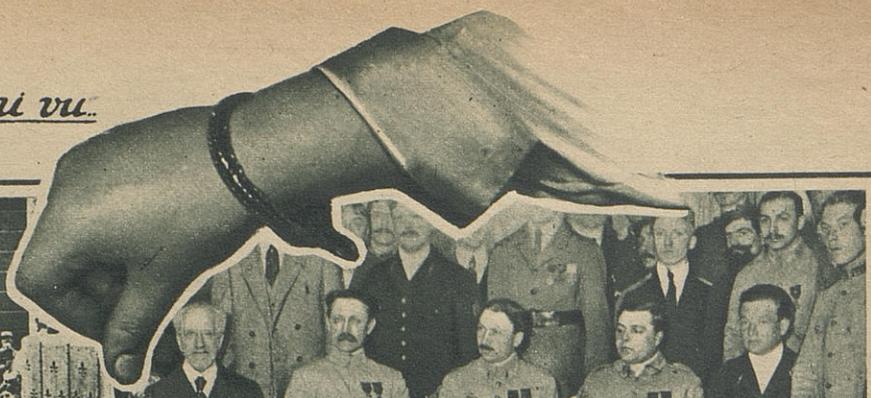
Jacques MORTANE.



Peu de temps après (une dizaine de minutes), Fonck abat en feu un avion de reconnaissance, et, attaquant de près un de ses cocoptiers le tue à bout portant. L'avion touché dans ses œuvres vives se disloque. Fonck a bien veillé Chaput.

(Dessins du lieutenant Viallet.)

*J'ai vu.*



Les obsèques de l'aviateur Gilbert qui se tua à Villacoublay, ont été célébrées à Versailles le lundi de la Pentecôte au milieu d'une affluence considérable.



Une Amicale des évadés d'Allemagne vient de se fonder sous la présidence du général Bailloud. Au centre, le général Malleterre à la séance de fondation.



Le général Franchet d'Esperey et le colonel Jasruski commandant le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs polonais.



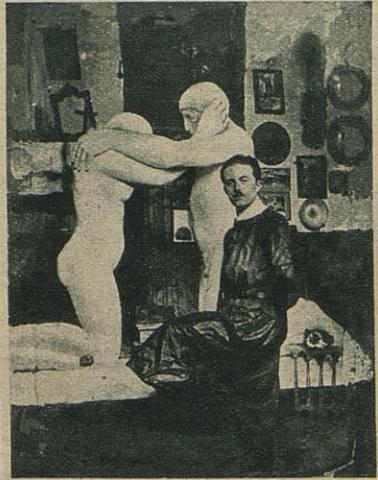
M. Jules Cambon nouvellement élu à l'Académie française.



M. François De Curel également élu à l'Académie française.



Le général Danglis, généralissime des troupes grecques qui coopèrent en Orient, aux opérations avec les Alliés.



Le sculpteur Maxime del Sarte, amputé d'une main et son groupe : *Le Toit*, qui est très admiré au Salon.



M. René Boylesve, récemment élu à l'Académie française.



M. Gordon-Bennett, qui vient de mourir à l'âge de 77 ans.



Le sergent Paix-Séailles qui est passé au conseil de guerre.



Le C<sup>o</sup> Mathieu actuellement jugé avec M. Paix-Séailles.



Léo Larguer auteur des *Heures déchirées*. (Edition française illustrée.)



Les princes Sixte et François-Xavier de Bourbon-Parme sont revenus sur le front français.



M. Georges Ohnet, qui vient de mourir.



Un général beige présente le drapeau aux jeunes recrues.



En cas d'alerte, les concierges parisiennes se servent de la lanterne bleue de M. Taillandier.

Nénette et contre



Rintintin, fétiches bombardements.

*J'ai vu.*

LA DÉFENSE DE BAILLEUL PAR LES ANGLAIS



Cette photographie a été prise quelques heures à peine avant le repli des troupes anglaises. Les soldats du maréchal Haig avaient reçu l'ordre de tenir jusqu'à la dernière extrémité. Et, stoïquement, ces braves se sont fait tuer à leur poste plutôt que de reculer d'une semelle. Transformant le petit village de Bailleul en redoute, ils avaient

semé dans ses rues des barricades successives, édifiées à la hâte avec des meubles, des instruments de labour, des brouettes, etc., qu'ils avaient hérissées de mitrailleuses. Jamais les Allemands ne purent enlever d'assaut une seule de ces positions de fortune, devant lesquelles des milliers d'entre eux furent fauchés par les balles anglaises.

LES YEUX DES AVEUGLES DE LA GUERRE



La perte du mouchoir.

"Bamboula" ramasse le mouchoir.

Le dressage.

"Charlot" évite l'échelle.

"Bamboula" évite une pierre.

Les yeux de son maître.

"Charlot" et l'aveugle de guerre.

De tous les mutilés de la guerre, peut-être ceux qui sont les plus désemparés. Aussi de toute part s'est-on préoccupé de leur infortune. Non seulement on leur donne une nouvelle éducation selon la méthode Braille, qui leur permet de lire et d'écrire, mais il faut aussi leur donner des yeux pour se diriger. L'Association française pour le Dressage des Chiens

erre, les aveugles sont citoyens. Aussi de de venir en aide à il importe de leur

de guerre — que dirige M. Hachet-Souplet, — dans son chenil du Plessis-Trévisé, dresse quelques races de chiens, des caniches de préférence, à remplir ce rôle de guides pour aveugles de guerre. Après deux mois d'un dressage minutieux et constamment surveillé, un chien est apte à conduire un mutilé. Il est capable d'éviter les obstacles, de suivre un trajet déterminé, de ramasser même les objets tombés : en un mot, il remplace les yeux de son maître.

# Le qu'il faut lire pendant la Guerre

## LES FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

par le D<sup>r</sup> LUCIEN-GRAUX

Le livre de M. le D<sup>r</sup> Lucien-Graux est de ceux qui doivent réveiller la curiosité du public. Il tient ce qu'il promet.

Avec une patience d'entomologiste classant les espèces les plus rares parmi les hannetons et les cafards, l'auteur a réuni les nombreuses bourdes que le cataclysme fit éclore un peu partout. Ce recueil, assez volumineux, est en quelque sorte le livre d'or des « Bourreurs de crânes ». Il est instructif au plus haut point, car le recul des choses permet déjà de rire et de porter un jugement sur quelques sottises.

Parmi les chapitres les plus attachants, il faut citer le chapitre concernant les prophéties sur la fin de la guerre. Elles sont nombreuses et parfois déconcertantes. D'aucunes ont déjà connu cependant le démenti brutal de la réalité.

Le chapitre où M. le D<sup>r</sup> Lucien-Graux reproduit les fausses nouvelles de la guerre de 1870 d'après les journaux du temps peut servir à corroborer cet aphorisme : rien de nouveau sous le soleil, même dans l'invention de la fausse nouvelle.

M. le D<sup>r</sup> Lucien-Graux déduit avec une clarté d'esprit remarquable les causes psychologiques de la fausse nouvelle et les dernières pages de son livre sont écrites par un écrivain de grande race, dans la pure tradition de ces écrivains français que l'image de la vérité n'éblouissait pas au point de leur clore les yeux.

Je parlerai prochainement du deuxième volume — qui vient de paraître — de cette intéressante chronique d'un historien original.

LE COLPORTEUR.

Deux volumes grand in-16. — Prix net : le vol. 6 fr. — L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

## SOUVENIRS DE GUERRE D'UN SOUS-OFFICIER ALLEMAND

Ceux qu'une curiosité légitime poussent à rechercher les documents qui peuvent les aider à comprendre la psychologie et les mœurs du soldat ennemi ne seront pas déçus en lisant ces curieux souvenirs de guerre d'un sous-officier allemand qui, d'ailleurs, apparaît comme un honnête homme. Ce qualificatif, qui n'est pas exagéré, permet à ce soldat de juger avec tristesse et sévérité la conduite de ses chefs et la marche des événements au point de vue allemand. Il y a des pages remarquables de vérité sur l'esprit de corps et des réflexions très mortifiantes pour les soldats de la garde. Ce livre anonyme est un des plus captivants de la littérature de guerre.

LE COLPORTEUR.

Un volume in-16. — PAYOT, éditeur.

## LE CHANT DE L'ÉQUIPAGE

par Pierre MAC ORLAN

« C'est le vent de la mer qui nous tourmente », (CHANT DE L'ÉQUIPAGE.)

Il en est de Pierre Mac Orlan comme de tous les humoristes : on les croit desséchés par l'ironie, et il semblerait paradoxal d'avancer qu'ils n'aiment rien tant que ce qu'ils égratignent, bien que l'on sache que Cervantès montre des faiblesses pour son héros et qu'il se garde de condamner tous les romans de chevalerie. C'est que l'on confond généralement l'humour et la satire, deux genres en principe distincts, encore que le premier fasse parfois au second des emprunts importants et se plaise à cette ambiguïté. Mais, tout en rangeant Pierre Mac Orlan parmi les humoristes, je laisse à M. Louis Chadourne le soin de définir l'humour, il nous dira sans doute comment il s'attache à railler les ridicules et les modes au nom du bon sens et du goût, et de quelles armes plus sévères la satire châtie les mœurs au nom de la morale.

L'auteur du *Chant de l'Équipage* semble donc avoir voulu railler les aventuriers de la mer, ou, du moins, comme il n'en est plus, les lecteurs attendris d'Oxmoelin, et les jeunes gens qui rêvent d'exotisme selon Baudelaire

et ses derniers sous-diacres. Cependant, comme Cervantès, qui s'était délecté aux *Amadis*, Pierre Mac Orlan a pris le plus grand plaisir aux histoires des gentilshommes de fortune, et il n'est pas sûr qu'il n'ait point songé d'imiter leurs exploits, car le vent de la mer le tourmente. L'impossibilité, à notre époque policée, de réaliser ces intentions, a contraint l'auteur de demeurer sagement entre ses livres rares et ses pipes de boucanier, et la réflexion qu'impose la contrainte lui a montré l'anachronisme ridicule d'une pareille équipée. On la retrouvera dans son roman, où Don Quichotte se nomme Krühl, Dulcinée, Chita-la-Danseuse, et l'on sentira souvent combien le détachement de l'auteur pour ses désirs est encore imparfait, combien l'humour a de mal à déguiser ses goûts. Le charme inquiétant du livre est fait de ce mélange de rêverie et de réalité grotesque ou terrible, de regrets douloureux et de cocasseries dérisoires. J'en extrais cette perle d'un orient mélancolique :

« Mais au bar de l'authentique Pablo et de sa femme, la vieille senora aux cheveux d'ébène, il y a



UN PIRATE.

Dessin de Gus Bofa, illustration extraite du volume *Le Chant de l'Équipage*.

une fille que l'on appelle Conchita, ou plus familièrement Chita. Et pour trouver une danseuse aussi belle, aussi aimable, aussi parfaite, aussi dorée, il est inutile de faire le tour du monde en passant par Port-Saïd, Colombo, Hanoï et San Francisco, car des mulâtresses comme cette *chula* féline, il n'en est qu'une, et c'est Chita, la novia la plus souple, la plus sauvage et la plus servile.

« Quand elle danse au son des banjos et des guitares, les hommes les plus obtus et les plus brutes pensent à des choses incroyablement douces dont ils s'étonnent eux-mêmes.

« Chita danse pour ceux qui n'ont pas de famille, pas de fiancées, pas de patrie ; pour ceux qui sont seuls avec leurs larges épaules, leur couteau et la sensibilité que la nature leur a choisie. Mais cette fille est ainsi. Elle dépouille les hommes, et chacun étale, devant ses beaux yeux indifférents, sur son mouchoir à carreaux rouges et jaunes, les pensées les plus secrètes de son cœur.

« Chez la senora, quand la mulâtresse retroussé un peu ses jupes pour le fandango et le zapataedo, il n'est pas rare de voir la gaieté disparaître sur tous les visages. »

L'imagination de Mac Orlan est comme une belle mouche coralline, de celles qui naissent dans les charniers et qui s'égarant parfois sur les fleurs. Elle éclot au milieu des vers et du dépouillement des helminthes ; elle cherche en bourdonnant son issue et ne la trouve qu'après plusieurs tentatives. Elle s'échappe alors avec grâce vers le soleil, la verdure et les fontaines. Elle se nourrit du suc des roses couleur de blessure ; le leur dit qu'elles sont meilleures que les charognes, et elle voudrait convaincre les abeilles du contraire. Son bourdonnement est parfois saccadé comme une gigue, parfois doux et nostalgique comme le murmure d'une conque marine. Enfin, elle est si adroite, si surprenante, si contraire, qu'elle peut faire du miel ; mais il a le goût de la Mort. C'est une belle mouche...

P. PLEURET.

Un volume in-16. — Prix net : 4 fr. — L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

## LA CROISIÈRE DE L'HOMME ROUGE

par Fred CAUSSE-MAËL

Je ne saurais trop louer M. Fred Causse-Maël pour son beau roman d'aventures. On rencontre chez cet écrivain les qualités qui doivent aider à faire de ce genre de littérature autre chose que des romans didactiques à l'usage des collégiens découragés par le style un peu trop dépouillé des manuels de géographie. Le goût du public français ira aux romans d'aventures dont le genre a été galvaudé par les collections populaires rangées sous cette étiquette. Nous en avons des preuves récentes. Le roman de M. Fred Causse-Maël est un de ceux qui aideront à cette rénovation du genre. L'auteur a su créer l'atmosphère si nécessaire à l'action et, quand on a fermé ce livre émouvant, il reste dans la mémoire le souvenir évocateur des landes de Baillantra où Robert Louis Stevenson avait déjà laissé errer les ressources les plus rares de sa belle imagination.

LE COLPORTEUR.

Un volume in-16. — ERNEST FLAMMARION, éditeur.

## SIX CONTES ET DEUX RÊVES

par M<sup>me</sup> Louise FAURE-FAVIER

Après Mme Faure-Favier, il n'est pas possible de définir cette jolie figure de fille que l'on nommait : *Loïn-du-Ciel*, à cause de ses proportions. C'est en écrivain d'une personnalité très subtile, très tendre et très malicieuse (aussi que Mme Louise Faure-Favier anime ces personnages. On rencontre, dans les pages de ce livre sans amertume, des jeunes filles pures comme certaines fleurs, un vieux docteur, un cabriolet, des chiens de chasse. L'imagination inquiétante cependant dans un beau jardin ; mais cette imagination ne permet de réaliser que des spectacles gracieux dont l'ordonnateur est un petit enfant allégorique qui, de ses sagettes enrubannées, n'épargne personne.

LE COLPORTEUR.

Un volume in-16. — FIGUIÈRE, éditeur.

## LA CARICATURE ET LA GUERRE

La guerre n'a jamais tari l'esprit satirique, au contraire, et, plus tard, il y aura une intéressante étude à faire sur la production des caricaturistes dans les différents pays. A nous en tenir à la France, où jamais l'esprit et la satire ne perdirent leurs droits, on peut déjà faire pas mal de constatations intéressantes. Si nous feuilletons la collection du journal *La Baïonnette*, nous y trouverons, à côté de dessins tout de charme et d'élégance, à côté de pages débordantes d'exquis esprit français, des dessins terribles et vengeurs, des légendes qui resteront comme des stigmates d'infamie ; nous y trouverons aussi des critiques légères et plaisantes venant fustiger les ridicules, mais nous y chercherons vainement des attaques contre les chefs militaires ou civils, voire contre nos hommes politiques — si discutés que certains puissent être : il est loin d'en être de même chez nos ennemis.

*La Baïonnette* est devenue le premier illustré satirique et humoristique français parce qu'elle a su réunir une armée de collaborateurs et grouper tous les as de la caricature à côté des conscripts qui se sont révélés grâce à elle : sa collection — une collection que les amateurs du goût et de l'art s'arracheront plus tard à prix d'or, — sa collection forme un ensemble des plus remarquables parce qu'elle réunit toute la pléiade de nos maîtres du crayon : les Gus Bofa, Capiello, Capy, Delaw, Abel Faivre, Genty, Guillaume, Iribé, Léandre, Lepape, Poulbot, Rip, Sem, Villette, Zislin, pour ne citer que quelques-uns des principaux de ces prestigieux artistes.

*La Baïonnette* paraît le jeudi sur seize pages dont huit sont consacrées au contenu. Le numéro, 40 centimes. — La collection de *La Baïonnette*, complète à ce jour, est vendue en 11 volumes, cartonnés par trimestres : le vol. 3 fr. — L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

Il est ici rendu compte de tous les livres envoyés en double exemplaire à : LE COLPORTEUR, Rédaction de J'ai vu 30, rue de Provence, Paris.

# URODONAL

rajeunit

**URODONAL**  
réalise une véritable  
saignée urique.  
acide urique, urates et  
oxalates

Goutte  
Gravelle  
Calculs  
Migraines  
Sciatiques  
Rhumatismes  
Artério-  
Sclérose  
Obésité  
Aigreurs



— Mais certainement, capitaine, si vous voulez arriver au grade de général avec une taille de sous-lieutenant, des reins à toute épreuve, un cœur jeune, des jambes souples comme à vingt ans, vous n'avez qu'à faire comme moi... Sablez l'URODONAL... A votre santé.

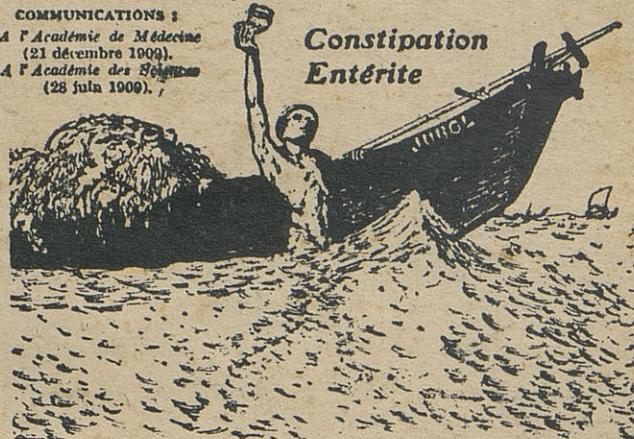
Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcissement des artères, l'ensablement des reins, les varices et l'obésité doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre organisme, et faire des cures régulières d'URODONAL.

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et tous pharmaciens. — Le flacon 1<sup>er</sup>, 8 francs; les trois (cure intégrale), 23 fr. 25

# JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

COMMUNICATIONS :  
A l'Académie de Médecine  
(21 décembre 1909).  
A l'Académie des Sciences  
(28 juin 1909).



Constipation  
Entérite

La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine qui entre dans la composition du Jubol.

L'OPINION MÉDICALE :

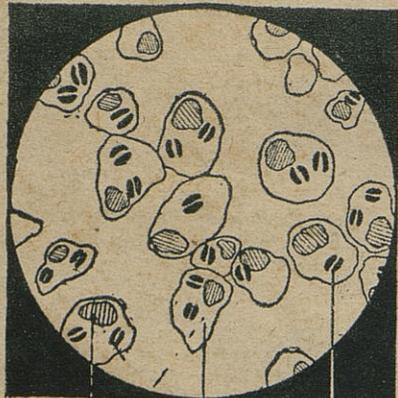
« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin paralysé par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compléterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans »

Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, 5 fr. 60; les 4 boîtes, 22 fr.

# Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Noyaux des Globules  
Globules blancs  
Gonocoques  
Goutte de pus vue au microscope

Guérit vite  
et radicalement

Supprime  
les douleurs de  
la miction

Evite toute  
complication

Communication à  
l'Académie de Médecine  
du 3 décembre 1912

L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures : quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Dr HENRY LABONNE,  
Ancien interne des hôpitaux de Paris,  
Licencié es-Sciences, Médecin spécialiste

Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, et toutes Pharm. — La 1/2 boîte, franco 6 fr. 60; la grande boîte, franco 11 fr.

# GYRALDOSE

pour les soins

intimes de la femme



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris. La boîte, 1<sup>re</sup>, 5 fr. 30; les 4, 1<sup>re</sup>, 20 fr.; la grande boîte, 1<sup>re</sup>, 7, 20; les 3, 1<sup>re</sup>, 20 fr.

— Oui, cher docteur, grâce à la GYRALDOSE et à vos bons conseils je ne connaîtrai plus ces affreuses souffrances.

L'OPINION MÉDICALE

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. Dans ce cas le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr HENRI RAJAT,

Dr ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.